
TIM
Terre information magazine
N° 339 – Mai 2023
IMMERSION
Au Danemark pour Dynamic Front
ET AUSSI :
DOSSIER L'ARMÉE DE TERRE FAIT SON CINÉMA
LES DÉPOUSSIÉREURS DE LA DRSD • PORTRAIT D'UN CHANCELIER

SANTÉ • PRÉVOYANCE
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus
qu'une mutuelle

ÉLECTION DES DÉLÉGUÉS

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI POUR LA MUTUELLE DE DEMAIN

Candidatez pour devenir délégué(e) de la première mutuelle de la Sécurité-Défense et de la deuxième de la fonction publique afin de construire une protection sociale fiable, portée par des valeurs fortes.



Du 1er avril au 7 juillet, scannez ce QR code pour accéder au site de candidature
uneo.webvote.fr



« Montrer à l'écran l'engagement des soldats français »

Par Eve-Lise Blanc-Deleuze,
chef de la Mission cinéma et industries créatives

AVIS AUX CINÉPHILES, aux *gamers* et aux fidèles lecteurs des aventures du sergent TIM : connaissez-vous la Mission cinéma et industries créatives (MCIC) ? Créée en 2016 au sein de la Délégation à l'information et à la communication de la Défense, la MCIC du ministère des Armées, favorise la création et le développement de projets de films, séries, jeux vidéo et bandes dessinées en lien avec la Défense. Contribuer au rayonnement de l'armée de Terre est au cœur de ses préoccupations.

Deux belles séries françaises ont ainsi récemment vu le jour. En avril 2022, la série *Sentinelles* mettait en scène nos soldats au cœur de Barkhane. L'action de *Cœurs noirs*, sortie en février 2023, se passe en Irak, pendant la bataille de Mossoul. Ces deux fictions sont le résultat d'un accompagnement de plusieurs années, du développement du projet à sa diffusion. Ce sont également, les premières séries françaises qui montrent à l'écran l'engagement des soldats français en bande sahélo-saharienne et des forces spéciales en Irak.

Grâce au soutien actif du SIRPAT[1] et du COS[2], les scénaristes, réalisateurs et acteurs ont bénéficié, pour chacune d'elles, de l'expertise de conseillers militaires, d'immersions dans les unités ou encore de formation. Cet investissement a été essentiel pour la qualité des programmes et la vraisemblance des récits. Encourager la création des auteurs, faciliter l'émergence de projets en leur apportant crédibilité ou vraisemblance, tels sont les objectifs de la MCIC. Assurer aux auteurs l'accès aux réalités de l'armée de Terre, c'est leur montrer l'incroyable richesse des missions, la diversité des parcours des femmes et des hommes qui la composent. Partager avec eux, votre métier, vos passions, c'est donner corps aux valeurs d'engagement, de sens du devoir ou de fraternité d'armes. Vos expériences sur le territoire national et en opérations extérieures constituent pour eux une source inépuisable d'inspiration pour des récits fictionnels, qui contribueront d'autant plus au rayonnement de l'Institution, que celle-ci n'en est pas l'auteur ou à l'origine.

Qu'elle prenne la forme de séries, de films, de bandes dessinées ou de jeux vidéo, la fiction imprègne nos imaginaires collectifs et contribue ainsi à forger des représentations. C'est un outil de rayonnement culturel et un vecteur d'influence puissant qui offre au grand public une meilleure compréhension des enjeux de Défense. Dans un contexte où l'influence revêt une importance stratégique majeure, la MCIC est pleinement engagée aux côtés de l'armée de Terre depuis de nombreuses années, pour l'aider à défendre et promouvoir ses valeurs. ■

[1] Service d'information et de relations publiques de l'armée de Terre.
[2] Commandement des opérations spéciales.

« Assurer aux auteurs l'accès aux réalités de l'armée de Terre. »

Une scène de la série "Cœurs noirs".



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

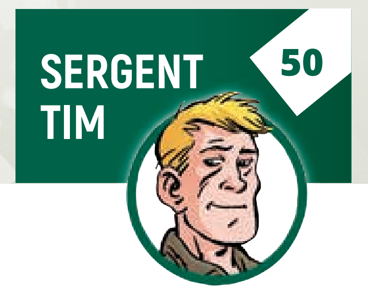


SOMMAIRE # TIM











Retrouvez vos magazines en flashant ce code

LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE



RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bd du Gal Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste • **Directeur de la publication :** COL Emmanuel Dosseur • **Directeur de la rédaction :** CDT Guillaume Przychocki.

Rédactrice en chef : CNE Anne-Claire Pérédo • **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Boyer-Jeanselme (poste 67 72) • **Rédaction :** CNE Eugénie Lallement, CNE Justine de Ribet, ADJ Anthony Thomas-Trophime, Clémentine Hottekiet-Beaucourt, Romain Lesourd.

Contributions : LCL Christophe Gué, ASP Marie Biéro • **Photographies :** SIRPA Terre, ECPAD • **Banque images :** SGT Constance Nommick • **Éditeur :** Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense • **Publicité :** Karim Belguedour (ECPAD) – Tél. : 01 49 60 59 47 – regie-publicitaire@ecpad.fr • **Abonnements payants :** ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Tél. : 01 49 60 52 44 • **Réalisation :** Agence Luminess (Mayenne) • **Impression :** DILA • **Routage :** EDIACA – ISSN n° 0995-6 999

PEFC 10-31-2190





En couverture : L'exercice Dynamic Front s'est déroulé au Danemark du 13 au 31 mars.
Photo : ADJ Cédric BORDERÈS.

Clap de fin pour **Fer de lance 2023**

Texte : Romain LESOURD - Photos : EMA/COM



PLUS DE MILLE MILITAIRES ont participé à Fer de lance, du 8 au 20 mars en Guyane. Lancée pour la première fois en 2022, cette manœuvre en terrain libre simulait une crise humanitaire dans un pays fictif, placé sous la responsabilité du commandant supérieur des Forces armées en Guyane (FAG). Divisé en deux phases, l'exercice a permis d'entraîner à la fois les soldats mais aussi la chaîne de commandement. Après la mise en œuvre d'un poste de commandement interarmées de théâtre, les troupes ont été déployées dans la profondeur. Toutes les composantes des FAG, des renforts des Antilles mais aussi des pays partenaires ont été mobilisés. Les marsouins du 9e régiment d'infanterie de Marine ont mené une mission de reconnaissance avec les forces armées du Suriname. À l'Ouest, les combattants du 3e régiment étranger d'infanterie, accompagnés par les forces brésiliennes, étaient en contrôle de zone face à un adversaire très offensif. Un travail important pour les FAG, qui concourent à la lutte contre l'orpaillage et la pêche illégale qui frappent la région. ■





Kurun : dangereux pour nos ennemis, fiable pour nos amis

Texte : LTN Claire BISSON – Photos : 11e RAMa

DANS L'UN DES PLUS GRANDS camps d'artillerie d'Europe occidentale, le camp de Canjuers, le 11e régiment d'artillerie de Marine (11e RAMa) a participé à l'exercice Kurun. Ce dernier, mené du 3 au 27 avril, a mobilisé 500 militaires, dont 150 Belges du *Bataljon Artillerie*, plus de 100 véhicules de combat, 14 canons et mortiers, des drones à plus de 1 200 kilomètres de sa garnison. Objectifs : préparer l'unité à un engagement majeur multinational et ses détachements à leurs prochaines missions. Le scénario a permis au poste de commandement du régiment d'intégrer à sa manœuvre des effecteurs et des capteurs alliés, interarmées et interarmes. Appuyés par des avions du groupement aéronaval et de l'armée de l'Air et de l'Espace, les *Joint Terminal Attack Controller* ont affiné leur coordination avec les appuis feu aériens au plus près des troupes au sol. « *Nous avons éprouvé notre rapidité et notre précision, sans renoncer à nos impératifs de sécurité pour les individus et l'environnement* », rappelle le colonel Raphaël Storez, chef de corps du 11e RAMa. ■









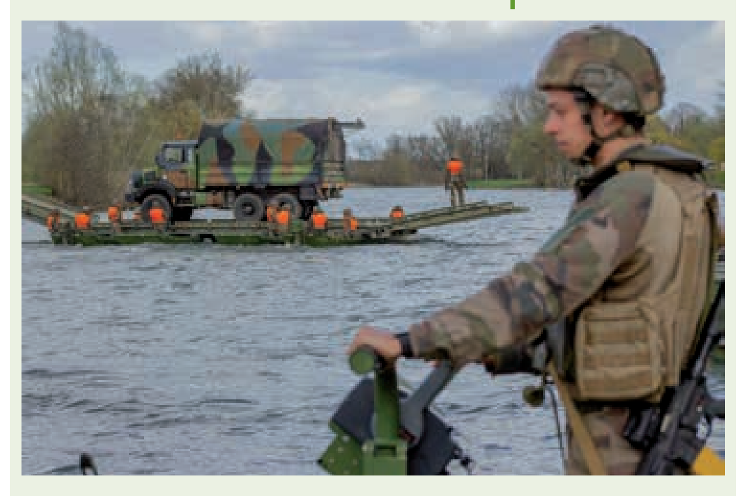


Dunas en **République dominicaine**

LES FORCES ARMÉES AUX ANTILLES (FAA), composées des marsouins du 33e régiment d'infanterie de Marine, ont partagé leur savoir-faire opérationnel avec les unités d'élite dominicaines : le Swat et la garde présidentielle. Pour cet échange, du 22 mars au 5 avril sur la base navale de *Las Calderas*, de multiples ateliers en mer et sur terre ont été organisés : parcours nautiques, combat urbain et amphibie. Les militaires ont été répartis dans des sections mixtes, une forme inédite pour cette 17e édition de l'exercice Dunas. Le vice-amiral Jean Hausermann, commandant supérieur des FAA a tenu à rappeler l'importance d'une bonne entente entre la France et la République dominicaine, son partenaire majeur dans la zone Caraïbes. Cette coopération permet d'assurer la sécurité des populations locales mais aussi de lutter contre les trafics de drogue qui sévissent dans la région. ■



Les sapeurs du 19e RG sur le pont



EN MARS, le 19e régiment du génie (19e RG) a effectué quatre semaines de terrain régimentaire. L'occasion pour la section franchissement de la compagnie d'appui, de mettre en œuvre ses compétences ainsi que son matériel dans un cadre tactique ambitieux. Engin de franchissement de l'avant, pont flottant motorisé, ainsi que moyen léger de franchissement, les sapeurs du 19e RG ont travaillé leur technicité du niveau groupe jusqu'au niveau section pour maintenir leur niveau opérationnel. La capacité de franchissement permet de s'affranchir des ponts d'infrastructure, potentiellement tenus par l'ennemi ou détruits.
En Europe, la progression d'une force est fréquemment entravée par un cours d'eau. Un soutien du 6e régiment du matériel et du 511e régiment du train a permis au 19e RG de s'entraîner au franchissement de leurs différents véhicules. ■

Échange de compétences **au Liban**

LA SECTION D'INFANTERIE de l'escadron de reconnaissance et d'intervention de la *Force Commander Reserve* (FCR) s'est entraînée avec les forces armées libanaises de la 5e brigade au sud de Tyr, au Liban. Du 28 au 30 mars, les forces ont échangé sur les différentes pratiques et techniques de sauvetage et de combat en zone urbaine. L'entraînement s'est conclu par un exercice commun : appui mutuel, investigation de bâtiments mais aussi sauvetage au combat. Cet exercice solidifie la collaboration franco-libanaise, établie depuis 1978. Un échange qui permet aux nations de consolider le maintien de la paix au sud du pays. ■



TROIS QUESTIONS À STÉPHANE BAUDENS, DIRECTEUR DU CReC

« Donner du **sens et de la profondeur** »

Texte et photos : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME

Unique dans l'armée de Terre, le Centre de recherche de Saint-Cyr Coëtquidan est un puits de connaissances pour les élèves-officiers. Les travaux menés et les méthodes de réflexion transmis par ses chercheurs-enseignants, offrent aux chefs de demain des outils qui leur serviront dans un contexte opérationnel complexe et imprévisible.

À quoi sert ce centre de recherche unique dans l'armée de Terre ?
Le CReC (Centre de recherche de Saint-Cyr Coëtquidan) réunit une équipe pluridisciplinaire de 42 chercheurs-enseignants. Il mène des programmes de recherche, en partenariat avec des institutions civiles et militaires, françaises et étrangères. Les programmes de recherche sont répartis en quatre pôles : Éthique et environnement juridique, Défense et sécurité européenne, Mutation des conflits et Sciences et technologies de Défense. Par ailleurs, trois observatoires regroupent les "enjeux des nouvelles technologies pour les forces", "le fait religieux" et nouveauté cette année, les "forces morales". La mission est enfin complétée par l'animation de débats doctrinaux et la diffusion des savoirs, après l'étude des diverses questions de défense et de sécurité auxquelles est confrontée l'armée de Terre. Tous ces travaux nourrissent régulièrement les réflexions des états-majors du ministère des Armées sur des enjeux majeurs mais alimentent également les programmes d'enseignement délivrés aux élèves-officiers.

Que leur apportez-vous ?
Nous stimulons leur capacité intellectuelle, en leur donnant des clés d'analyse et des modes de réflexion, qu'ils pourront utiliser tout au long de leur carrière. Grâce à eux, ces futurs chefs prendront des décisions rapides avec un recul critique et une intelligence de situation.



Stéphane Baudens est également maître de conférences.

Aujourd'hui, les jeunes sont pleinement immergés dans les nouvelles technologies tout en cultivant un fort intérêt pour l'histoire, la sociologie ou encore les relations internationales. Cela nous incite à leur proposer des projets de recherche stimulant leur côté hybride enraciné tout en les ouvrant au monde de demain.

Le CReC fête ses 25 ans aujourd'hui, quelles ont été les évolutions majeures de cette dernière décennie ?
De nombreuses crises se sont succédé ces dix dernières années. Nos recherches ont porté en majeure partie sur le terrorisme. Nous avons travaillé sur les enjeux sociétaux, politiques et juridiques, avec la place des armées dans le dispositif de lutte contre le terrorisme à travers les missions Vigipirate et Sentinelle. La question de la radicalité a été abordée, ainsi que le sentiment patriotique post-attentats 2015, au travers du regard que portent les Français sur les armées. Aujourd'hui, le retour des conflits de haute intensité oriente nos recherches à la fois sur les relations internationales et les nouvelles technologies. Nos réflexions englobent tous les aspects inhérents à la guerre hybride. De plus, nos élèves sont avides de comprendre ce qui se passe, au-delà du prisme journalistique. Notre rôle est de donner du sens et de la profondeur car à l'avenir, ils seront confrontés à des situations opérationnelles de plus en plus complexes et imprévisibles. ■

COMMANDANT ANTHONY, MISSION LYNX

« Notre engagement est **indispensable** »

Propos recueillis par l'ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME - Photos : CCH Thomas COLLANGE

Chef du détachement français sur la mission Lynx à Tapa en Estonie, le commandant Anthony, du 4e régiment de chasseurs, livre le vécu de son mandat. Par son récit, il souligne le caractère opérationnel de cette mission menée dans le cadre du renforcement de la posture de dissuasion et de défense de l'Alliance sur le flanc est de l'Europe.

« **QUAND J'AI APPRIS** que je prendrais le commandement du détachement français de la mission Lynx en Estonie, je m'y suis préparé comme pour une opération extérieure. Le poste que j'y ai occupé implique à la fois d'assurer la coordination, le stationnement et la vie courante de la force, l'instruction, avec l'entraînement et le volet opération de défense, et enfin le commandement de la cellule des officiers de liaison. Insérés au poste de commandement britannique, ils participent à l'amélioration des *process*, de la conception à la conduite des opérations. Cette interopérabilité avec nos partenaires est un enjeu majeur de la mission.

D'ailleurs les Français suivent une programmation répartie en trois axes. Le principal au profit de la brigade estonienne, avec des exercices de certification comme *Bold Hussar* ou *Winter Camp*. Les autres manœuvres sont organisées au sein du *Battle group* ou à notre niveau. On a par exemple travaillé avec la *Défense League*, une unité de civils volontaires estoniens, sur la défense territoriale.



L'ambassadeur de France en Estonie (à gauche), en visite sur le camp de Tapa, février 2023.



Passation de commandement Lynx, novembre 2022.

LA CRÉDIBILITÉ DE L'ALLIANCE

Chaque semaine, le sous-groupement interarmes français est sur le terrain. Ici, le rythme est presque aussi intense qu'une opération extérieure. Les conditions "grand froid" de ce mandat ont permis d'éprouver les compétences des chasseurs alpins de la 27e brigade d'infanterie de montagne qui armaient le mandat. Leur expertise a été saluée par les unités étrangères, notamment avec l'emploi des matériels adaptés, tels que les véhicules haute mobilité. Cette mission demeure opérationnelle à bien des égards. Même si la menace n'est pas directe, notre engagement est indispensable car il démontre la crédibilité de l'Alliance, dans le renforcement de sa posture défensive et dissuasive.

La montée en puissance se poursuit, avec l'arrivée de la 13e demi-brigade de Légion étrangère et ses Griffon, des matériels de nouvelle génération. Les connaissances acquises sont transmises à chaque relève, ce qui permet à l'unité montante d'être d'emblée opérationnelle.

Cette continuité dans nos efforts est appréciée et fait de la France un partenaire majeur de l'Estonie. » ■

TROIS QUESTIONS AU CAPITAINE FÉLIX

Officier adjoint au **291e Jägerbataillon**

Propos recueillis par la CNE Eugénie LALLEMENT – Photos : CC1 Laetitia CARLIER



À 34 ans, le capitaine Félix connaît bien l'armée de Terre française. Cet officier allemand est imprégné des cultures des deux pays voisins depuis son enfance. Soldat emblématique de la coopération franco-allemande, il livre son regard sur les relations entre les deux armées, naturellement tournées vers l'international.

Quels sont vos rapports avec la France et ses soldats ?

Mon père est français. J'ai grandi à Francfort, puis j'ai suivi ma scolarité à Amiens, où j'ai passé mon baccalauréat. Pendant ma formation militaire, j'ai beaucoup côtoyé mes camarades outre-Rhin en intégrant d'abord une classe préparatoire en lettres à Saint-Cyr-l'École, de 2010 à 2012. Par la suite, j'ai rejoint l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, de 2012 à 2015. Une expérience enrichissante au rythme intense. J'ai apprécié la dimension internationale du cursus, avec le semestre à l'étranger[1] et la présence de nombreuses nationalités différentes. J'ai gardé contact avec des camarades, dont mon beau-frère, actuellement commandant d'unité au 1er régiment d'infanterie.

Quel est votre parcours au sein de l'armée allemande ? Quelle fonction occupez-vous ?

Appelé du service militaire, j'ai servi au 261e *Fallschirmjägerbataillon*[2] dans la Sarre, après mon bac. J'y suis resté jusqu'en 2009. Après Saint-Cyr, j'ai rejoint le 291e bataillon de chasseurs[3] à Illkirch, une unité d'infanterie et de reconnaissance de la brigade franco-allemande, le 4e escadron est dédié aux missions d'éclairage, de déploiement de l'avant, de renseignement de l'activité ennemie et d'infiltration en milieu urbain. Le 291e *Jägerbataillon* a été créé en 2010, suite à la conférence de Munich sur la sécurité.

Que retenez-vous des relations entre les deux armées ?

Mon unité s'entraîne régulièrement avec le 3e régiment de hussards et les échanges sont très bons. D'ailleurs, une demande de jumelage entre le 4e escadron et le mien est en cours. J'ai récemment participé à l'exercice annuel de la brigade franco-allemande *Feldberg*, du 17 au 28 octobre, à Bergen. En tant qu'officier adjoint du 4e escadron au 291e *Jägerbataillon*, je devais préparer, organiser et m'assurer du bon déroulé des séances sur le pas de tir et des entraînements sur le terrain. ■



Le capitaine Félix a participé à l'exercice Feldberg en octobre 2022.

[1] À la *Colombia University* de New York.

[2] Bataillon de combat de la 26e brigade aéroportée de l'armée allemande, dissous en 2015.

[3] 291e *Jägerbataillon*.



À LIRE AUSSI

TIM n°335, Immersion "Exercice Feldberg"

EXERCICE DYNAMIC FRONT

L'interopérabilité en toute transparence

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT - Photos : ADJ Cédric BORDERÈS

Cent-vingt soldats français ont pris part à l'exercice d'artillerie multinational Dynamic Front au Danemark, du 13 au 31 mars. Cet entraînement valide par des tirs réels l'interopérabilité des systèmes numériques d'artillerie de l'Otan et des pays partenaires. Il démontre les capacités à synchroniser et mutualiser les appuis-feux par des manœuvres coordonnées. Le but : apporter une réponse brutale, massive et rapide face à l'ennemi. TIM s'est rendu en terre scandinave, au plus près des canons.



L'équipage d'un Caesar est composé de 4 à 5 hommes : 1 chef de pièce, 1 conducteur artificier, 1 pointeur-tireur et 1 à 2 pourvoyeurs.



« DÉPART OBUS ! » Les ordres fusent et l'agitation règne ce lundi 27 mars sur le terrain de manœuvre d'Oksbøl, à l'ouest du Danemark. Abaissant d'un coup franc son bras vers le sol, un chef de pièce hurle « *Feu !* », à l'arrière de son Caesar. Le canon expulse la munition, la détonation provoque une onde de choc telle, que les arbres aux alentours se plient. La scène se passe pendant *Dynamic Front*. Cet exercice annuel d'artillerie le plus important en Europe, a rassemblé cette année 1 700 soldats de 18 nationalités différentes.

Piloté depuis l'Allemagne par le *56th Artillery Command*[1], sous l'égide de l'*US Army Europe*, il se déroule simultanément dans trois pays[2]. Cent-vingt soldats français, issus en majorité du 93e régiment d'artillerie de montagne (93e RAM), participent à cette édition en Scandinavie. Sur le terrain, les manœuvres sont coordonnées : une batterie du régiment, composée d'une section à quatre Caesar, est intégrée au *1st Artillery Battalion* danois, lui-même inséré dans une brigade d'artillerie multinationale. « *Les demandes de tirs passent par un système d'information et de communication reliant les équipes d'observateurs, les différents échelons de commandement et de coordination et les sections de tir,* expose le lieutenant-colonel Benoît, chef du bureau opérations et instruction au 93e RAM. *Chaque pays dispose de son système propre comme Atlas en France* (cf. *encadré).* Dynamic Front *éprouve leur interopérabilité grâce au protocole commun ASCA*[3]. *Celui-ci permet le traitement numérique d'une demande de tir d'une nation donnée vers une section de tir d'une autre nation. Il passe toutes les étapes de validation de la chaîne de commandement multinationale chargée de la synchronisation des effets. D'ailleurs, l'autre objectif de* Dynamic Front *est de valider le concept, nouveau dans l'Otan, de brigade d'artillerie multinationale.* » Grâce à ASCA, il est possible de faire tirer des canons français sur des objectifs désignés par les alliés et inversement. Pour les utilisateurs, c'est transparent.

Le Caesar est un canon automoteur de 155 mm conçu par Nexter Systems.



Au centre d'opération, plusieurs nationalités travaillent ensemble.

Le Caesar peut tirer 6 obus sur l'objectif et quitter sa position en moins de trois minutes.

Seuls la France, les États-Unis, le Danemark et la Pologne effectuent des manœuvres à tirs réels, pendant la phase du *Live Fire Exercise*.

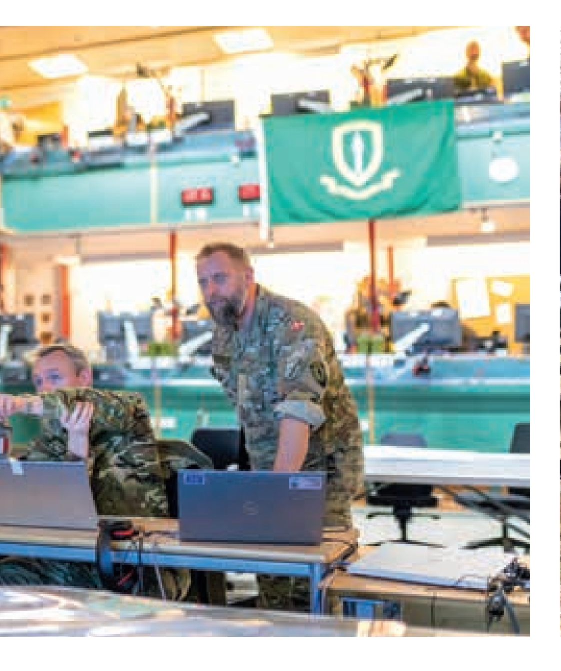
FULGURANCE ET ADAPTABILITÉ

Au centre d'opération de la brigade d'artillerie multinationale[4] basée sur le camp d'Oksbøl, l'ambiance est studieuse. Derrière les nombreux écrans, des soldats de différentes nationalités, chargés de la conduite ou de la planification des feux ou encore experts en systèmes d'information et de communication, opèrent ensemble. L'exercice permet de renforcer les procédures dans les domaines techniques et de consolider l'interopérabilité du programme ASCA. Ce protocole d'échange de données entre les différents systèmes d'artillerie est accessible aux seuls membres de la communauté, sous réserve du même niveau de confidentialité.



LE SYSTÈME ATLAS

Atlas pour "automatisation des tirs et liaisons de l'artillerie sol/sol" est un système de gestion et de transmission automatique des informations sur les tirs, la manœuvre, le renseignement et la logistique. Il équipe les régiments d'artillerie et intègre les canons de 155 mm et les mortiers de 120 mm. La gestion est centralisée par le poste de commandement régimentaire qui assure la désignation des unités de tir. Il permet l'interopérabilité avec les alliés et la liaison avec les autres systèmes de commandement de l'armée de Terre.





Les observateurs d'artillerie sont les "yeux" des artilleurs sur le terrain, qui ne voient pas les obus tomber depuis leur position.

Intervention des mécaniciens lors d'une session de tir.

« Nous déployons, pour la première fois lors d'un exercice de tirs réels, une passerelle qui nous évite de longues ressaisies de données entre les systèmes alliés. Cela nous donne une grande fulgurance et une adaptabilité qui accroît l'efficacité de l'artillerie, capitale dans les conflits actuels. Nous avons même pu en faire profiter le bataillon danois, que nous renforçons d'une batterie, qui, grâce à cette capacité française, a gagné en réactivité dans l'exécution des missions feux », révèle le lieutenant-colonel Benoît. Tout le défi de l'exercice réside dans la maîtrise de l'interopérabilité des systèmes pour parvenir à une parfaite fluidité sur le terrain. Cette intégration technique a nécessité une préparation en amont avec l'ensemble des partenaires multinationaux.



Le chef de corps du 1st Artillery Battalion danois s'entretient avec le chef BOI du 93e RAM.

« L'UN DES SIENS »

Dans un décor aux airs de landes et de dunes écossaises, le vent est glacial, l'air humide, ce mercredi 29 mars. Creusée dans le sol, une cache en bois abrite trois soldats aux visages camouflés. Ce sont les observateurs d'artillerie du détachement liaison observation et coordination (DLOC), du 5e régiment de dragons[4] (5e RD). Les six soldats localisent les positions adverses pour pouvoir commander et régler les tirs d'artillerie sur l'objectif. Ils changent chaque jour d'endroit. « Dynamic Front *nous permet de travailler des tirs techniques plutôt que tactiques, comme ceux dont nous avons l'habitude au régiment. Nous observons aussi des tirs au profit des nations partenaires et inversement. Cela nous entraîne à être interopérable* », souligne le lieutenant Maxime, chef du DLOC. Ses équipes et lui rendent compte à la cellule appui-feux (CAF), située au poste de commandement batterie, où se trouve le capitaine Florian, du 93e RAM. Ce dernier l'assure : « *Le chef de corps du bataillon danois m'a accueilli comme l'un des siens. Les procédures sont semblables aux nôtres, avec la particularité que nous tirons à partir du milieu civil, parfois au-dessus des habitations, sur un terrain militaire inconnu, plutôt plat et sablonneux* ».

L'occasion pour le 93e RAM, habitué à être engagé dans des terrains accidentés d'évoluer sur un terrain moins contraignant.

TROIS CENTS OBUS

« *Vingt coups à mon commandement. Attention section, tirez !* », annonce à la radio l'adjudant Ismaël, sous-officier adjoint du 93e RAM. Dans son véhicule de l'avant blindé, il reçoit les coordonnées de tir via le logiciel Atlas (*cf.* encadré). Après vérification des données et de la possibilité de réalisation du tir, il les envoie aux Caesar. « *Sur le terrain, les ordres sont transparents pour nous* », confirme-t-il. Le régiment dispose de trois cents obus explosifs pour tout l'exercice. Le tir par excellence, dit "heure sur objectif" (HSO), maximise la brutalité des feux en assenant plusieurs coups sur une zone déterminée, en un temps réduit par plusieurs unités de feux. Pour être le plus précis possible, des tirs de réglage peuvent être réalisés pour confirmer l'ensemble des éléments perturbateurs de la trajectoire des obus. Pour intervenir rapidement en cas de dysfonctionnement des lanceurs, les mécaniciens Caesar sont indispensables. De même, la présence de l'officier de sécurité position des tirs auprès des pièces est nécessaire au bon déroulé des feux.

Reconnaissable à son casque et à son brassard rouge, l'adjudant-chef (R) Richard tient ce rôle. « *Mon homologue danois est présent à mes côtés chaque jour. En lien avec sa hiérarchie, il s'assure que l'emplacement de la batterie est conforme et me transmet l'autorisation de tirer. Quant à moi, je suis en liaison radio avec une chaîne dédiée française pour garantir la sécurité indispensable aux entraînements en temps de paix. Cette sécurité est d'autant plus importante que nous sommes à l'étranger dans un pays ami en terrain civil, même si le 93e RAM est habitué aux tirs réels en terrain civil lors de ses entraînement en montagne dans le grand champ de tir des Alpes* », précise-t-il.

En favorisant la collaboration et l'interopérabilité entre les forces de l'Otan et les pays partenaires, *Dynamic Front* contribue de manière significative à la stabilité et à la sécurité régionales, en améliorant la capacité des forces alliées à opérer ensemble efficacement en temps de crise ou de conflit. ■



La capacité d'emport du Caesar est de 18 coups. Le ravitaillement est nécessaire.


L'adjudant-chef (R) Richard (à droite) est officier de sécurité.

[1] Commandement d'artillerie de l'armée américaine.
[2] Allemagne, Danemark, Roumanie.
[3] *Artillery Systems Cooperation Activities.*
[4] Déployés pour l'occasion avec le 93e RAM.

AUX COMMANDES DE DYNAMIC FRONT

L'*Allied Rapid Reaction Corps* est l'équivalent britannique du Corps de réaction rapide - France. Avec plus de 400 employés permanents de plus de 20 pays, cet état-major britannique de niveau corps d'armée, répond aux normes Otan. Capable d'assurer le commandement d'une force terrestre nationale ou multinationale, il peut également assumer le commandement de la composante terrestre de la Force de réaction de l'Otan. L'ARCC était aux commandes de l'exercice *Dynamic Front* au Danemark, au-dessus de la brigade d'artillerie multinationale.


TIM
Terre information magazine
LE PIEGE AFGHAN
OMAR SY
TIRAILLEURS
prime video
CŒURS NOIRS
LE 3 FÉVRIER
FORCES SPECIALES
SENTINELLES
LES FRAGMENTS D'ANTONIN
DE GAULLE
DOSSIER
Terre de cinéma
N°339 – Mai 2023

Textes et photos (sauf mention contraire) : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME

Illustration page 21 : SGT Marius BRAILLEUR

Coulisses du tournage du film "Piège afghan".

DANS LEURS FOYERS OU SUR LES PAVÉS DES CHAMPS-ÉLYSÉES, lors du défilé du 14 juillet, les Français vibrent au rythme des pas cadencés de leur armée. Si 85 % de la population française en a une bonne image, la connaît-elle vraiment ? Pour conquérir le cœur de la nation, l'armée de Terre s'illustre sur le petit comme sur le grand écran. Se divertir tout en découvrant l'institution… « *La fiction est un moyen incroyable de faire passer des messages et de faire connaître au grand public, son rôle et ses missions* » s'enthousiasme Eve-Lise, responsable de la Mission cinéma et industries créatives (MCIC). Par méconnaissance ou idées préconçues, l'image de la grande muette subsiste encore dans le milieu culturel. Grâce au soutien de la Mission cinéma, les productions participent à des immersions au sein des unités, bénéficient de lieux de tournage dans les emprises militaires et de l'expertise de conseillers pour donner de la vraisemblance à leurs projets. Un partage qui permet de casser les caricatures. ■




© Bruno BIASUTTO / DICOD

Tournage du film "Piège afghan" au camp de Canjuers.

Action, fiction, séduction

En donnant accès à des mondes multiples, le cinéma comme les séries constituent des fenêtres ouvertes sur des univers aussi riches que variés. Ces vecteurs sont regardés par tous. L'armée de Terre l'a bien compris : le petit comme le grand écran demeure un espace privilégié pour rencontrer un large public et casser les idées reçues. Pour cela, elle s'appuie sur la Mission cinéma et industries créatives.

DEPUIS LA SUPPRESSION du service militaire, les citoyens ont rarement l'occasion d'entrer dans une caserne. Les seuls liens se résument aux actualités liées aux hommages nationaux, aux documentaires ou au détour d'une rue avec les patrouilles de l'opération Sentinelle. Pour se faire connaître davantage, les armées passent sous les feux des projecteurs : films, séries... Pour cela, elle s'appuie sur la Mission cinéma et industries créatives (MCIC) de la Dicod[1]. Créée en 2016, celle-ci constitue la porte d'entrée pour quiconque désire produire des œuvres en lien avec la "chose militaire" et pas seulement. Par ses nombreuses actions, elle œuvre afin de susciter une prise de conscience de la nation concernant l'utilité de son armée mais aussi de l'engagement de ses hommes et de ses femmes qui défendent ses valeurs et ce jusqu'au sang versé. Mais avant d'atteindre le cœur des Français, il lui faut d'abord conquérir celui des acteurs du monde culturel.

« DES TRAINS QUI N'ARRIVENT PAS À L'HEURE »

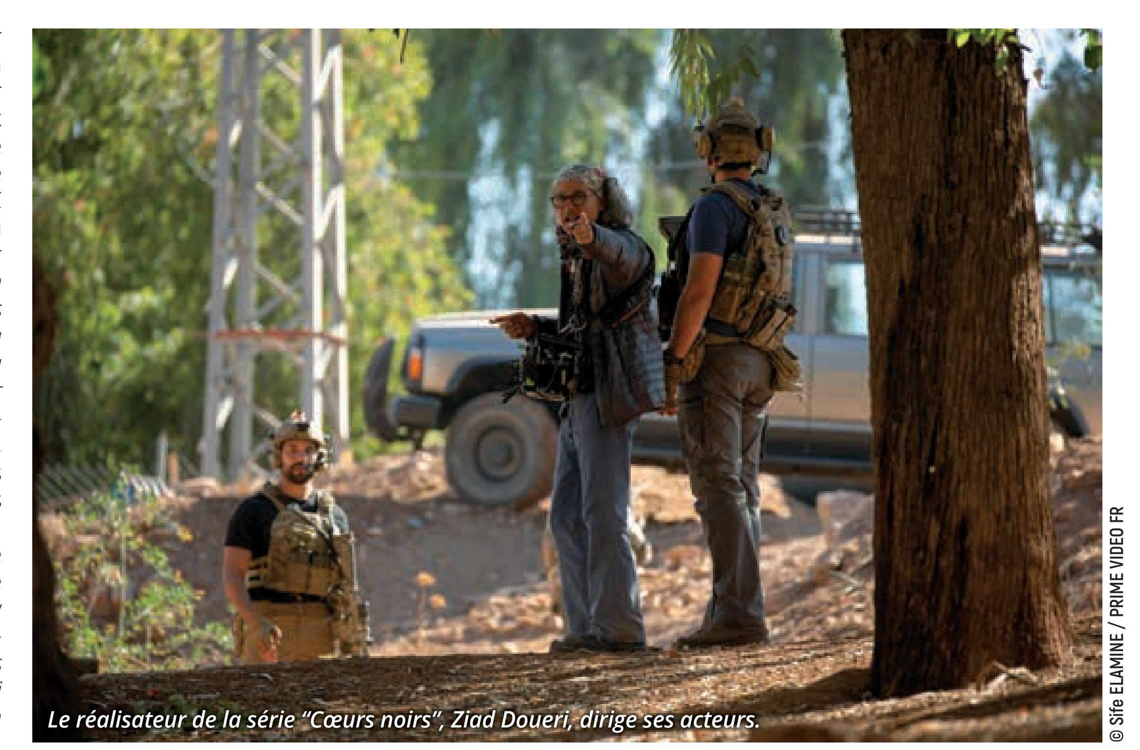
La MCIC accompagne les industries culturelles et créatives dans chaque étape. Avec une moyenne de plus

de 200 dossiers par an, s'investir dans l'un de ces projets est un pari. Les dossiers sont évalués sur plusieurs critères : l'idée, le sérieux de l'auteur, le soutien ou non d'une production et la probabilité d'une diffusion. Une fois validé, la MCIC identifie en amont, les services ou les lieux qui pourraient renseigner au mieux les créateurs. *« De là, on organise des immersions en unités comme par exemple au 1er RPIMa pour les auteurs et scénaristes de la série Cœurs noirs et au 12e RC pour ceux de la série Sentinelles. »* Pour stimuler l'imagination des auteurs, d'autres activités sont organisées afin de faire découvrir des domaines peu représentés (*cf.* p. 30).
À la MCIC, propagande et censure sont deux mots à exclure. L'écriture est libre même si cela implique d'y trouver des situations ou des personnages "borderline". *« Les bonnes histoires ont besoin de trains qui n'arrivent pas à l'heure. La fiction n'est pas représentative de la réalité. Néanmoins nous veillons à ce que l'institution et ses valeurs ne soient pas bafouées. »* Elle propose également des lieux de tournage et met à disposition des conseillers militaires au profit des productions.

« DES HÉROS ORDINAIRES »

Très tôt déjà, l'armée américaine avait compris l'importance du *soft power*[2] en collaborant avec les studios d'Hollywood. *Le Jour le plus long* (1962), *La chute du faucon noir* (2001), *American sniper* (2014) etc. Ces films devenus cultes dans le monde entier ont marqué plusieurs générations. Comme Israël, l'Inde ou la Corée du Sud, la France continue de renforcer son influence à travers le cinéma. *« Chez nous, le patriotisme n'est pas chevillé au corps comme chez nos voisins d'outre-Atlantique. Pas à pas, nous luttons pour déconstruire les idées reçues sur nos armées auprès du grand public. C'est un travail à long terme. »* Côté budget, les productions américaines s'élèvent à des centaines de millions de dollars contre une dizaine pour les plus grosses productions françaises (*Le chant du loup, Notre Dame brûle…*). Pour autant, le secteur audiovisuel connaît une période charnière avec l'arrivée des plateformes de diffusion. En effet, celles-ci réinvestissent un pourcentage de leur chiffre d'affaires réalisé dans l'hexagone dans la création de films indépendants. Cette opportunité impose à l'armée de Terre de partager son univers pour séduire les Français et susciter des vocations. *« D'où l'importance du succès des séries comme Sentinelles et Cœurs noirs. On montre ainsi que ces programmes répondent à une appétence du public pour nos sujets. »* Action, drame, humour ou registre plus intimiste, le spectateur se divertit tout en découvrant le quotidien et l'exigence du métier de soldat. *« On veut avant tout porter à l'écran des héros ordinaires. Un frère, une sœur ou un voisin engagé au service de la France, qui réalise des choses extraordinaires. »* ■




Le réalisateur de la série "Cœurs noirs", Ziad Doueri, dirige ses acteurs.



Le film "J'accuse" a été tourné en partie à l'École militaire, à Paris.


Une deuxième saison de la série "Sentinelles" est en cours de réalisation.

[1] Délégation à l'information et à la communication de la Défense.

[2] Le *soft power* se définit par la capacité d'un État à influencer et à orienter les relations internationales en sa faveur.

Esprit **décors**

La Mission cinéma et des industries créatives a lancé une vaste campagne de référencement sur plus de 2 000 emprises militaires. Depuis septembre 2022, elle se déplace pour identifier de potentiels décors. À terme, les informations collectées vont constituer une base de données facilitant les recherches de lieux de tournage.

LUNDI 9 JANVIER. Camp de Sissonne. Sous un ciel gris opaque, le silence envahit Jeoffrecourt *city*. Et pour cause, aujourd'hui aucune activité n'est prévue sur le village de combat du Centre d'entraînement en zone urbaine-94e régiment d'infanterie (CENZUB-94e RI).
Les rues habituellement animées sont désertes. Stigmates des actions de feu des soldats, quelques douilles de cuivre jonchent le sol ici et là. Dans les habitations vides, les portes claquent sous l'assaut des courants d'air. Boîtier photo à la main, Fleur erre dans la ville fantôme. Vacataire au sein de la MCIC, la jeune femme de 26 ans est venue dans le camp pour dénicher des endroits susceptibles de servir de décors de film. Riche de plus de 3 700 emprises militaires, le ministère des Armées est le premier propriétaire foncier de l'État. Depuis septembre 2022, la MCIC a lancé une campagne de référencement des lieux pouvant accueillir des tournages. *« Ce travail*



Un décor potentiel est pris en photo pour alimenter "les fiches décors".

Wagon désaffecté sur le camp de Sissonne.

Un lieu, anodin pour les militaires, peut être un trésor pour un réalisateur.

de longue haleine alimente une base de données, qui à terme, permettra de répondre plus efficacement aux recherches spécifiques des productions. »

« LA FICHE DÉCOR »

Fleur fait le tour de tous les espaces d'entraînement que propose le CENZUB : parcours de tirs à balles réelles, villages de combat, tranchées. Rien n'échappe à son œil averti. Au village de combat Beauséjour, son attention se porte d'abord sur un wagon rongé par les affres du temps. Plus loin, elle s'attarde sur la carcasse d'un hélicoptère Puma puis celui d'un char de combat AMX 30 B2. L'exploration se poursuit dans des bâtisses désaffectées. *« En tant que personnel civil, je porte un regard différent. Un atout pour déterminer le potentiel d'un site. Il faut garder à l'esprit que ces lieux seront détournés de leur fonction première pour servir la créativité. »* Le camp de Sissonne n'a pas fini de la surprendre notamment avec sa voie ferrée, ses forêts et ses vastes champs. Au-delà des critères artistiques, Fleur prend en compte les aspects logistiques : disponibilité, emplacement, absence de pollution visuelle, chemins d'accès, sécurité, eau, électricité... À son retour, elle trie les données collectées sur le terrain pour constituer la "fiche décor" du site. Cette dernière contient l'arborescence des lieux identifiés. Jusqu'à présent, 131 emprises dont 45 de l'armée de Terre, ont été reconnues comme potentiels décors. Parmi celles-ci, on trouve le château de Vincennes, l'École militaire, les forts de Montmorency et de Nogent ainsi que des camps comme ceux de Montlhéry, de Satory ou de Canjuers.

D'AUTRES HORIZONS

Quelques semaines plus tard, la MCIC participe à la 13e édition du Paris Images Production Forum. Organisé les 8 et 9 février au parc Floral de Vincennes, l'évènement rassemble tous les acteurs du monde audiovisuel. Dans l'espace dédié aux lieux de tournage, le ministère des Armées, installé sur son stand, côtoie de nombreux autres participants aux profils variés : départements, Aéroports de Paris, SNCF, RATP... Eve-Lise, directrice de la MCIC, anime un atelier pour présenter au public les missions de son service ainsi que les us et coutumes requis pour travailler avec les armées. Fleur prend le relais pour exposer une sélection d'emprises militaires qu'elle a visitées lors de sa campagne de référencement. Sur le stand, c'est l'effervescence. Il faut dire que l'équipe de la Mission cinéma n'est pas à son coup d'essai. Les photos de décor sur le mur et le kakémono de la série *Cœurs noirs* ont fière allure. Sur le comptoir, l'approvisionnement continu en bonbons et en "goodies" attirent les visiteurs. Échanges de cartes de visite, prises de rendez-vous et pédagogie auprès des curieux rythment les deux jours du forum. *« La rencontre avec nos interlocuteurs nous a permis de finaliser certains aspects de leur projet. De plus, nos lieux de tournage ont suscité beaucoup d'intérêt auprès des productions du cinéma, de la publicité, de l'événementiel et même des réseaux sociaux. »* Le bilan du salon est prometteur. Des productions américaines ont approché la MCIC pour des projets. Une ouverture sur d'autres horizons. ■



L'armée de Terre compte le plus grand nombre d'emprises militaires pouvant accueillir des tournages.



Présentation des décors repérés par la MCIC aux producteurs et réalisateurs.

Entretien avec **Victor** alias **"Spit"**

Le rendez-vous est donné à l'hôtel Brach, situé dans le XVIe arrondissement de Paris. Vendredi 13 janvier, 15h30. Acteurs et réalisateurs enchaînent les interviews pour promouvoir "Cœurs noirs", la nouvelle série qui met en scène un groupe de commando des forces spéciales en Irak. L'atmosphère est bon enfant et pour cause, la sortie est imminente, sur une plate-forme bien connue. Dans une suite, nous rencontrons le comédien Victor Pontecorvo. Il est assis sur un tabouret et sa tenue décontractée contraste avec le chic des lieux. Calme et discret, le jeune homme arbore une carrure athlétique. Spit, son personnage, semble toujours l'habiter.

Pouvez-vous nous parler de votre personnage ?

Matteo Spiretti alias Spit est le "dépiègeur" du groupe commando des forces spéciales de la série *Cœurs noirs*. Au fil des épisodes, celui-ci se trouve sur une pente glissante qui n'est autre que celle du syndrome post-traumatique. Pour ce sujet délicat et sensible, je ne voulais pas tomber dans un écueil de clichés. Dans les premières versions du scénario Spit était dépendant aux amphétamines et non un homme fragilisé par la violence de la guerre. Cela me posait problème, je ne trouvais pas ça réaliste ni en accord avec la mentalité FS. Avec notre conseiller technique, ancien opérateur au 13e régiment de dragons parachutistes (13e RDP), nous avons proposé que Spit compense son syndrome post-traumatique avec la prise d'anxiolytiques. Spit devenait alors un homme traumatisé tout en restant solide et fiable durant les opérations. Je l'ai joué du mieux que j'ai pu afin de rendre hommage à ses hommes aux blessures "invisibles". J'ai eu plusieurs retours de soldats qui m'ont dit : *Spit c'est moi !* Cela m'a beaucoup touché. Il n'y a rien de plus fort pour un acteur !

Dealer, chef cuisinier, médecin ou psychopathe... vous avez incarné une multitude de personnages. Comment avez-vous abordé celui-ci ?

Pour ressembler physiquement à un soldat, j'ai pratiqué du Crossfit® et de la course à pied. Durant des mois, je me suis levé tôt pour m'entraîner, travailler le mental et m'imposer une certaine rigueur



© Sife ELAMINE / PRIME VIDEO FR

La série "Cœurs noirs" a été tournée en grande partie au Maroc.

Pontecorvo



© Sife ELAMINE / PRIME VIDEO FR

pour coller au plus près de mon personnage. En parallèle, je me suis plongé dans plusieurs livres, écrits par d'anciens FS comme celui de Louis Saillans, *Chef de Guerre* ou *Par le sang versé* de Paul Bonnecarrère qui reste pour moi, une référence dans le monde militaire. Je n'oublie pas aussi mon immersion au 13e RDP qui a été indispensable pour incarner Spit.

Comment avez-vous vécu cette immersion dans un régiment ?

Comme le reste de l'équipe, j'ai été binômé avec un équipier du 13e RDP spécialiste EOD qui m'a fait découvrir sa spécialité dite de dépiègeage. Déceler des explosifs sur une porte, sécuriser un cadavre, entrer dans une pièce potentiellement piégée... Durant une semaine, d'autres activités ont rythmé cette expérience hors du commun avec les séances de boxe, les marches et les nuits en forêt, le maniement des armes. Des conseils précieux pour la crédibilité des scènes.

Au-delà de l'aspect technique, l'équipe et moi-même avons partagé des moments de vie pendant lesquels certains militaires se sont livrés. On touche ici à des émotions, des sentiments, des anecdotes qui nourrissent nos personnages. Pour ma part, je me suis imprégné de leur énergie afin de mieux la restituer dans mon travail. Un souvenir inoubliable.

Aujourd'hui, quel regard portez-vous sur le métier des armes ?

J'ai un profond respect pour ceux et celles qui choisissent cette vie. Les valeurs de cette institution et celles qu'elle défend me sont chères. Dans ma famille, plusieurs générations ont combattu sous les drapeaux. Mon père a fait son service militaire en Algérie pendant le putsch à Oran. Mes deux grands-pères ont combattu durant la Seconde Guerre mondiale. L'un, dans les rangs de la 2e Division blindée du général Leclerc et l'autre au 506e RCC pendant la guerre du RIF avant de s'illustrer à Dunkerque en 1939. Sans oublier mes arrières grands-pères, qui se sont battus durant la Grande Guerre.

Pensez-vous que cette série contribuera à changer le regard sur l'armée voire même susciter des vocations ?

Si l'armée donne sa chance à presque tous, elle n'en demeure pas moins exigeante. Notre rencontre avec les opérateurs du 13e RDP nous a profondément touchés. Pour *Cœurs noirs*, nous voulions un équilibre parfait entre la fiction et la réalité. Et rester le plus humain possible. Ce ne sont pas des “Rambo” mais bien des êtres humains qui font preuve de courage et d'abnégation. Des héros malgré eux. C'est cette image-là que nous souhaitons partager avec les téléspectateurs. J'espère que la série donnera un autre regard sur ces métiers nobles. ■



Le vivre pour mieux l'écrire

La Mission cinéma et des industries créatives propose aux productions, des immersions au sein des unités. Cette ouverture sur le monde de la Défense permet aux scénaristes, producteurs et réalisateurs de comprendre ses enjeux et son fonctionnement. Une étape clef pour créer des fictions réalistes. Le 16 janvier, cinq d'entre eux ont ainsi découvert l'univers de la guerre électronique.

ENGAGÉ SUR UNE ÉTROITE route départementale près de Colmar, un bus s'arrête à l'entrée d'une piste boueuse. Il est 21 heures. Dès la descente du véhicule, la morsure du froid et deux soldats armés donnent le ton. En parka et jeans baskets, cinq scénaristes basculent en immersion dans l'univers militaire. Ils suivent les spécialistes du 54e régiment de transmissions pour rejoindre la section appui électronique sous blindage (SAEB). *« C'est la première fois que nous proposons de suivre une unité en exercice en terrain libre,* explique la capitaine Marine, de la MCIC. *Nous organisions déjà des immersions au sein des forces spéciales ou dans des unités conventionnelles. »* Au bout du chemin, le groupe tombe sur le VAB Lynx avec sa longue antenne déployée. Chacun se déleste de son sac à l'entrée des tentes modèles F1, montées spécialement pour l'occasion. La nuit promet d'être glaciale.

Le groupe se rassemble autour du capitaine Yannick, le commandant d'unité. *« Nous sommes ravis de partager notre quotidien pour les prochaines vingt-quatre heures. »*

La distribution des rations de combat sonne l'heure du repas. Les convives découvrent le menu. Entre deux rafales de vent, chacun tente de réchauffer sa boîte de conserve. Les effluves âcres émanant des pastilles chauffantes soulèvent quelques réactions. *« Il faut ressentir pour mieux retranscrire ! »*, souligne Annabelle en remuant sa tambouille.


Découvrir la ration de combat.

« RESPECT LES GARS ! »

Après une courte nuit, le ronronnement du moteur des VAB les tire de leur duvet. Pas le temps de traîner. La section change de position. Une craie à la main, la lieutenant Coraline, chef de la SAEB, donne les éléments à ses hommes avec croquis à l'appui, dessiné sur la carlingue d'un blindé.

En retrait, Annabelle n'en perd pas une miette. *« Le langage et la gestuelle des soldats sont une mine d'informations. C'est indispensable pour la précision et la crédibilité de nos scénarios »*, lâche la scénariste et productrice entre deux prises de notes. Les ordres donnés, tous embarquent à bord des véhicules. Trente kilomètres plus loin, le convoi s'arrête à la lisière d'un bois. Reconnaissance de la zone, mise en œuvre des capteurs, camouflage des engins... Les auteurs assistent à une séquence bien huilée. Un des militaires ôte son gilet pare-balles et son casque pour équiper Julien. Dans sa nouvelle tenue, le scénariste de 49 ans se hisse avec peine dans le VAB. *« Enfermé avec ça pendant des heures et dans la chaleur du désert... Respect les gars ! »* Le retour du bus marque la fin de l'immersion, les scénaristes se sentent plus inspirés que jamais. ■



Embarqué et équipé, presque comme un soldat.



CNMSS
L'engagement au service des militaires

Nouvelle mission confiée par **les ministères à la CNMSS**

Le ministère des Armées et le ministère de l'Intérieur et des Outre-mer ont confié à la CNMSS le paiement des revenus de compensation au titre des prestations en espèces et de l'allocation rechute. Ce nouveau transfert d'une mission ministérielle confirme le rôle central que le régime particulier de sécurité sociale occupe dans l'accompagnement des militaires tout au long de leur parcours de vie.

Simplifier les démarches

Depuis janvier 2023, la CNMSS gère l'instruction médico-administrative des dossiers et le versement des prestations en espèces et de l'allocation rechute. Elle devient le seul interlocuteur pour les bénéficiaires concernés dont les profils sont variés et les situations diverses.

Il s'agit d'anciens militaires ou de militaires en congé de longue durée pour maladie sans solde qui perçoivent :

- une indemnité journalière pour les congés maladie, maternité ou paternité ;
- une pension civile d'invalidité ;
- un capital décès, versé aux ayants droit ;
- une allocation, en cas d'arrêt de travail consécutif à une rechute d'une ancienne blessure ou maladie imputable au service militaire.

Aujourd'hui, quelle que soit leur situation et la nature de leur demande, la CNMSS est le guichet unique pour tous ces bénéficiaires.

Améliorer la qualité du service

La CNMSS conduit déjà plusieurs missions déléguées par le ministère des Armées, au profit des militaires blessés et des invalides pensionnés.

Cette nouvelle délégation témoigne de la confiance des ministères régaliens dans l'expertise du régime militaire en matière de prestations et de qualité de service.

L'amélioration du service rendu aux bénéficiaires est ainsi la principale ambition de cette évolution. La CNMSS va concentrer son action sur une prise en charge intégrale et uniforme des bénéficiaires, et une optimisation des délais de traitement et de versement des prestations.





Comprendre la prime de **compétences spécifiques des militaires**

Texte : DRHAT/SDEP - Photos : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME, SCH Cédric BORDERÈS, CCH Arnaud KLOPFENSTEIN

La prime de compétences spécifiques des militaires valorise tout à la fois l'acquisition et la mise en œuvre de compétences opérationnelles, essentielles pour assurer la supériorité dans les opérations militaires.

Avant la NPRM, les savoir-faire particuliers des militaires étaient rémunérés par un système d'indemnisation basé sur des textes et des modes de calcul complexes intégrant de nombreuses règles de non-cumul. Ce système ne répondait plus aux besoins RH des armées.
Avec la NPRM, la prime de compétences spécifiques des militaires (PCSMIL) s'inscrit dans un système simplifié, lisible et prévoyant des possibilités d'évolution pour prendre en compte de nouveaux besoins.

Ses caractéristiques

La PCSMIL valorise 14 compétences dont 12 concernent les militaires de l'armée de Terre. Elle sera attribuée au personnel remplissant une triple condition : détention d'un titre de qualification, mise en œuvre de la compétence dans une unité ou un emploi éligible, aptitude à la mise en œuvre.

Les nouveautés

- Passage d'une logique de rémunération à l'acte à une logique de rémunération de la compétence mise en œuvre.
- Forfaitisation permettant une identification aisée par le militaire du montant de sa prime selon la qualification détenue.
- Cumul possible des primes dans la limite d'un plafond mensuel de 2 000 €.
- Cumul avec l'indemnité de sujétion d'absence opérationnelle (ISAO) sans limitation[1].



La mise à jour des documents composant les dossiers individuels est essentielle pour la bonne application des paiements de la PCSMIL. Les justificatifs des niveaux de qualification ainsi que ceux des aptitudes individuelles permettent d'accorder les primes aux bons niveaux pour l'exécution des missions militaires.

Les primes[2]

Combattant parachutiste :
attribuée aux militaires servant au sein d'une unité TAP

Militaires du rang	Sous-officiers	Officiers
500 €/mois	550 €/mois	660 €/mois

Combattant parachutiste spécialisé[3] :

Militaires du rang, sous-officiers et aspirants	Officiers
350 €/mois	430 €/mois

Haute montagne :
attribuée aux militaires servant au sein d'une unité de montagne

Chef de cordée	Chef de détachement	Expert
130 €/mois	250 €/mois	350 €/mois

Plongeur militaire :
attribuée aux plongeurs et nageurs de combat

Plongeur de bord	Plongeur d'appui	Nageur de combat
200 €/mois	280 €/mois	900 €/mois

Dépiégeage militaire :
attribuée aux artificiers militaires effectuant des travaux de dépiégeage d'engins et d'installations

Montant unique	175 €/mois

Navigation aérienne :
attribuée aux combattants aéroterrestres[4] (personnel navigant) et au personnel non-navigant effectuant un service aérien ponctuel

Personnel non-navigant	Personnel-navigant en formation			Personnel navigant			
17 €/jour	MDR et S-OFF	Élèves-OFF et ASP	OFF	SDT à ADJ	ADC à ASP	SLT	LTN et grades sup.
	492 €/mois	540 €/mois	647€/mois	942€/mois	1190€/mois	1247€/mois	1475 €/mois

Sécurité aérienne :
attribuée aux contrôleurs aériens de l'ALAT et aux opérateurs de drone

Élémentaire	Confirmé	Expert	Hautement qualifié
414 €/mois	518 €/mois	625 €/mois	730 €/mois

Maintenance des aéronefs :
attribuée aux mécaniciens non navigants de l'ALAT

Élémentaire	Qualifié	Expert
130 €/mois	150 €/mois	230 €/mois

Électronicien de sécurité aérienne :
attribuée au personnel chargé de la maintenance des radars sol, des radios aéronautiques et des systèmes de guerre électronique et des infrastructures électriques aéronautiques

Élémentaire	Qualifié	Expert
130 €/mois	150 €/mois	230 €/mois

Apportage de nuit :
attribuée au personnel chargé d'effectuer des apportages de nuit sur un bâtiment de la Marine nationale ou un bâtiment d'État français ou étranger (en proportion de la durée de mise en œuvre de la compétence)

Équipage d'hélicoptère
200 €/mois (en proportion de la durée de mise en œuvre de la compétence)

Forces de surface :
attribuée au personnel embarqué pour raison de service et exerçant à bord une fonction dans la mise en œuvre d'un bâtiment de surface (en proportion de la durée de mise en œuvre de la compétence)

MDR et SGT	SCH et ADJ	ADC	MAJ, ASP et OFF subal-ternes	OFF supérieurs et généraux
362 €/mois	440 €/mois	518 €/mois	640 €/mois	830 €/mois





[1] Le cumul avec l'indemnité de service en campagne (ISC) était jusqu'alors impossible avec l'ISATAP.
[2] Les conditions précises d'attribution (qualifications, unités éligibles, aptitude) sont décrites dans une directive DRHAT à paraître.
[3] Concerne le personnel servant dans les unités des forces spéciales.
[4] Qualité de combattant aéroterrestre non-cumulable avec celle de combattant terrestre.

LA PRIME DU COMBATTANT TERRESTRE

La prime du combattant terrestre est une nouvelle prime accordée aux militaires servant dans les unités appartenant à la force opérationnelle terrestre afin de valoriser le cœur de l'armée de Terre. Les compétences valorisées reposent sur un socle commun de rusticité et de capacité à l'engagement dans des conditions dégradées ainsi que sur des savoir-faire tactiques et techniques propres aux différents niveaux (exécution, conduite et conception des opérations). La PCT est composée de 3 taux associant une qualification militaire et une ancienneté de service[5].

Le personnel non bénéficiaire de la PCT qui effectuera un renfort temporaire dans une unité y ouvrant droit, en bénéficiera en proportion de la durée de ce renfort.
Par exemple, un personnel militaire (MDR, sous-officier ou officier) affecté dans un groupement de soutien de base de Défense (GSBdD), titulaire d'une qualification ouvrant droit à la PCT, qui participe à un exercice interarmes au titre d'un renfort, pourra prétendre à la PCT sur l'ensemble de la période de l'exercice.

[5] Cas concret : un caporal-chef de 1ère classe détenteur d'un CQTS, servant dans une unité de la FOT, pourra bénéficier de la PCT niveau « conduite », à savoir 140 euros tous les mois.

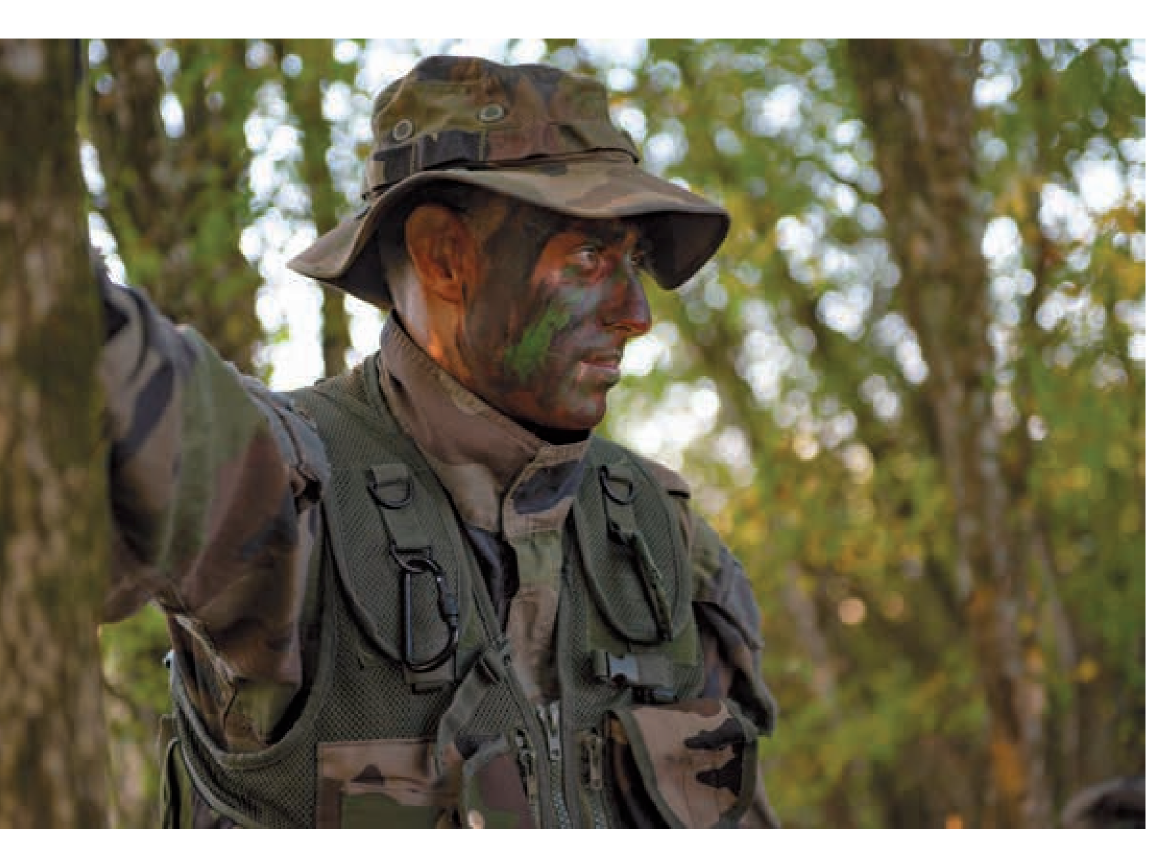
Combattant terrestre :
attribuée au personnel de la Force Opérationnelle Terrestre (FOT)

Niveau exécution	Niveau conduite	Niveau conception
CME ou CTE + 2 ans de services accomplis	CQTS ou FS1 ou FORM CDS OFF + 2 ans de services accomplis	QIA 1 ou ATFCU ou DEM ou FEMO + 2 ans de services accomplis
105 €/mois	140 €/mois	160 €/mois

Devenir sous-officier semi-direct : **pourquoi pas ?**

Texte : DRHAT/SDEP - Photo : SGT Constance NOMMICK

Les sous-officiers d'origine semi-directe sont indispensables au modèle du corps des sous-officiers. Au côté des jeunes directs issus du monde civil et des rangs plus expérimentés, ils enrichissent et structurent les unités de l'armée de Terre.



FAIRE LE CHOIX D'UNE CARRIÈRE, d'une rémunération et d'une reconversion plus dynamiques et attractives. Devenir sous-officiers semi-direct (SD), c'est d'abord rechercher des responsabilités, valoriser l'expérience et la légitimité acquises comme militaire du rang. C'est faire le choix exigeant d'être un leader au quotidien, un chef en mission, autonome et garant de la cohésion de son groupe.

Devenir sous-officier, c'est accéder à tous les étages desservis par l'escalier social de l'armée de Terre : poursuivre son ascension au sein du corps des sous-officiers ou encore accéder aux concours internes officiers (EMIA ou ODS).

Devenir sous-officier SD, c'est choisir d'approfondir ses compétences techniques ou d'accéder à de nouvelles spécialités dédiées aux cadres. C'est faire le triple choix d'une carrière, d'une rémunération et d'une reconversion plus dynamiques et attractives.

UNE MISE EN FORMATION PLUS PRÉCOCE

Sans condition d'âge ni de diplôme civil, le recrutement SD est ouvert aux militaires du rang totalisant 2 à 11 ans de service, titulaires du CME et d'un CTE. Le nouveau processus de sélection permet la mise en formation 2 à 7 mois après la sélection par les chefs de corps, contre 12 à 18 mois auparavant. Il facilite ainsi la préparation à la formation générale de 1er niveau (FG1 à l'ENSOA) en régiment.

UN PARCOURS LISIBLE ET VALORISANT

Grâce au nouveau parcours sous-officier (NPSO), lisible et valorisant, le SD perçoit la balise indemnitaire n°1 dès son recrutement sous-officier (5 % de la solde brute). Cinq ans plus tard, il a la possibilité de présenter le brevet militaire de 2e niveau (BM2) et d'être nommé sergent-chef. Il gagne alors la balise indemnitaire n°2 (6 % supplémentaires), au même titre que les directs.

Cette année voit également le retour pérenne de l'attribution de la prime de lien au service n°1 (4 000 €) aux jeunes sous-officiers SD dans leur sixième année de service.

UN RECRUTEMENT INTERNE ACCÉLÉRÉ POUR LES MAJORS FGI-FGE

Nouveauté 2023, le recrutement SD est ouvert avant deux ans d'ancienneté aux majors de formation générale initiale (FGI) ou de formation générale élémentaire (FGE). Ce recrutement interne accéléré est possible à condition d'être bachelier et d'être reconnu apte sous-officier par le chef de corps. Les majors FGI intègrent une FG1 longue (8 mois), en compagnie des directs. Ils peuvent opter pour un maintien dans leur régiment d'origine ou un changement de domaine, de filière ou de régiment. Ils intègrent alors le classement de promotion et choisissent leur nouvelle affectation en fonction de leur résultat final. Les majors FGE intègrent une FG1 courte (4 mois), tout comme leurs pairs plus anciens. ■



Pour en savoir plus : http://portail-drhat.intradef.gouv.fr/



Engagé volontaire **sous-officier Arthur**



Texte : COMFORM/ENSOA – Photo : ENSOA

Arthur est l'un des 24 élèves majors d'une formation générale initiale en formation à l'École nationale des sous-officiers d'active.

SI ARTHUR n'avait initialement aucun lien particulier avec les armées, son sens de l'engagement et son adhésion aux valeurs de l'armée de Terre le prédisposait à un engagement sans réserve. Le bac en poche, sportif et ayant obtenu de bons résultats à ses tests de sélection, il aurait pu intégrer directement l'ENSOA, mais il a fait un autre choix. « *Ma motivation première était de rejoindre le 21e régiment d'infanterie de Marine basé à Fréjus. Pour mettre toutes les chances de mon côté, j'ai signé un contrat d'engagé volontaire initial (EVI) dans ce régiment.* » Le contrat d'engagement signé, Arthur entame sa formation de douze semaines au CFIM (Centre de formation initiale des militaires du rang) de la 6e brigade légère blindée situé à Fréjus. « *Je me suis bien renseigné sur la formation et le régiment avant d'arriver. J'étais donc préparé mentalement et physiquement. Je pense que c'est fondamental pour ne pas subir d'emblée la bascule de la vie civile à la vie militaire.* » Rapidement, Arthur se montre à la hauteur et atteint tous les objectifs fixés : « *La formation a confirmé mon engagement et ma volonté de servir. Les exercices physiques, les cours, le tir, les sports de combat, l'esprit. J'ai totalement adhéré.* » Arthur termine major de sa promotion et rejoint le 21e RIMa où il réalise sa formation technique de spécialité. À l'issue, il est reçu par son chef de section qui lui propose de bénéficier du nouveau dispositif de recrutement interne pour les majors de la formation générale initiale (FGI). « *Mon chef de section m'a informé de ce nouveau dispositif qui permet de rejoindre directement l'ENSOA pour devenir sous-officier après huit mois de formation et qui me permettait, si je le souhaitais, de conserver mon arme d'appartenance et mon affectation au 21e RIMa. J'ai saisi cette opportunité sans hésiter.* » Arthur devrait recevoir ses galons de sergent en octobre prochain et retrouver son régiment, cette fois comme chef de groupe d'infanterie. ■

PAM 2024 : devenez recruteur !

Texte : DRHAT/P-REC – Photo : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME

VOUS ÊTES AUTONOME, vous avez le goût du contact avec la jeunesse, mais aussi avec l'ensemble des acteurs qui accompagnent les jeunes dans leurs parcours d'orientation ? Le pôle recrutement vous attend et vous propose de nombreux postes de recruteurs, d'évaluateurs ou de traitants chargés de sélectionner les candidats.
Vous deviendrez ainsi les premiers acteurs des ressources humaines de l'armée de Terre, vitales pour sa capacité opérationnelle. Le pôle recrutement est constitué d'un état-major, qui s'installera à Tours en 2024, de 5 groupements de recrutement et de sélection (GRS) situés à Rueil-Malmaison (à partir de 2024), Bordeaux, Nancy, Lyon et Rennes, ainsi que de 105 centres d'information et de recrutement des forces armées (CIRFA), présents dans la plupart des départements. Il recherche des officiers, des sous-officiers et des militaires du rang ayant une bonne connaissance de l'armée de Terre et de ses métiers, prêts à témoigner de leur engagement et à représenter avec fierté leur armée.
Des places sont à prendre dans toute la France, sachant qu'une affectation dans un CIRFA d'Ile-de-France vous place en position favorable pour être affecté ensuite dans un des 7 CIRFA outre-mer. ■



Une affectation dans le CIRFA proche de votre régiment peut être comptabilisée comme une mutation tout en vous permettant de rester dans votre garnison.





Retrouvez les conditions pour postuler, le processus d'intégration ainsi que les différents postes à pourvoir sur le site de la DRHAT : http://portail-drhat.intradef.gouv.fr/

LES DÉPOUSSIÉREURS

Balayer le danger

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT - Photos : SGT Romain PICHET

Dans le monde du renseignement et de la contre-ingérence, les dépoussiéreurs décèlent et neutralisent les dispositifs de captation de l'information. Dans tous les endroits liés à la Défense, des coulisses du pouvoir jusqu'aux ambassades, ces agents de l'ombre nettoient tout sur leur passage. TIM a participé au grand ménage avec ces hommes à qui rien n'échappe.

DANS LE BUREAU du gouverneur militaire de Paris (GMP), trois hommes au style décontracté s'affairent ce 20 janvier. Vêtus de polos noirs, de pantalons-cargos beiges et de chaussures de trek, ils ouvrent des mallettes posées au sol. Ils ne ressemblent ni à du personnel d'entretien, ni à des techniciens ordinaires. L'un d'eux se tient devant l'immense toile accrochée sur l'un des murs. Sous le regard inquisiteur de Louis XIV, il semble scanner l'œuvre, à l'aide d'un appareil télescopique. Ces intrigants visiteurs sont des agents de la Direction du renseignement et de la sécurité de la défense (DRSD). Appelés les "dépoussiéreurs", ils cherchent tout dispositif d'ingérence dissimulé, susceptible de capter de l'information classifiée ou très sensible.

« *Nous opérons sur des infrastructures, mais aussi des engins et des objets liés au monde de la Défense* », précise le capitaine Blaise, chef d'équipe. Bureaux des "très hautes autorités", salons de l'armement, aéronefs et véhicules à usage gouvernemental, présents diplomatiques, etc. Ces discrets émissaires n'interviennent que sur demande d'une entité militaire ou institutionnelle, sur tous les continents. Et leur planning ne désemplit pas. En cas de suspicion de piégeage, le service peut envoyer un détachement en urgence.

« AUCUNE TRACE »

Avec sa superficie et son mobilier de style Renaissance, le bureau du GMP « *nécessite environ quatre heures de travail* », souligne le capitaine[1]. La durée excède rarement une



Louis XIV n'échappe pas à la vigilance des dépoussiéreurs.


La "poêle" détecte les composants électroniques dans des matériaux impossibles à démonter ou à passer aux rayons X.

journée et s'effectue le plus souvent de nuit. Le détachement projeté est modulable en fonction du besoin. Le rôle du chef d'équipe est de prendre contact avec l'entité, généralement l'officier de sécurité, pour récolter le maximum de renseignements en amont, tels que les plans et la structure de la pièce (présence de faux-plafonds). Moins il y a de personnes au courant de leur présence, mieux c'est. Une fois sur place, photographier l'espace est essentiel pour le remettre dans son état initial. *« L'idée est de ne laisser aucune trace de notre passage »*, insiste l'adjudant-chef Henri, l'un des deux techniciens. Tout est passé au crible. Du sol au plafond, en passant par les murs, les meubles et les objets. La recherche est à la fois physique, avec le démontage des éléments pouvant l'être, mais s'applique aussi aux domaines de la radioélectricité et de la téléphonie, à l'aide d'appareils prévus à cet effet. *« Nous utilisons des équipements connus dans le milieu industriel, comme les caméras thermiques, ainsi que du matériel très sensible »*, ajoute-t-il.

Le saviez-vous?

Les dépoussiéreurs emportent toujours avec eux un aspirateur à main car lorsqu'ils déplacent les meubles ou les objets, la poussière s'envole. D'où l'origine du nom.

Ne demandez ni l'organigramme, ni l'effectif du service, ils sont tenus secrets. Les profils recherchés sont des hommes et des femmes issus des trois armées[2] avec une première partie de carrière dans les forces, dotés de bases dans les systèmes d'information et télécommunication.

HORAIRES ATYPIQUES

« Le métier requiert une appétence pour la technique et un savoir-être indispensable. La porte n'est toutefois pas fermée à d'autres profils », informe le capitaine. Les agents se forment sur les matériels sur le terrain, en interne et auprès des industriels.

« La spécialité "dépoussiéreur" n'existe pas. Aucune formation spécifique n'est développée », relève l'adjudant-chef Benjamin. Environ deux ans sont nécessaires à un technicien pour être autonome. Il reste minimum quatre ans à son poste. Beaucoup terminent leur carrière militaire dans le service. Les adjudants-chefs Benjamin et Henri s'épanouissent au quotidien. Malgré leurs horaires atypiques et leurs déplacements fréquents, ils parviennent sans peine à concilier leur activité avec leur vie familiale. Ils ont la chance d'accéder à des lieux d'ordinaire impénétrables. Tous deux évoquent un métier passionnant et une équipe soudée, autour du culte de la discrétion propre au renseignement. ■

[1] Le bureau du GMP n'a pas été réellement "dépoussiéré" lors du reportage.

[2] Les Terriens sont davantage représentés.





À gauche, la caméra filaire permet de visualiser l'intérieur de petits objets.
À droite, la caméra thermique détecte les variations de température d'un objet ou d'un matériau.

LE 2e RÉGIMENT DE HUSSARDS

Renseigner au plus près de la menace

Texte : ASP Marie BIERO – Photos : 2e RH

Il y a vingt-cinq ans, le 2e régiment de hussards rejoignait la brigade de renseignement et se spécialisait dans la recherche humaine dans la profondeur, bien au-delà des lignes ennemies. Depuis, devenu le régiment de recherche humaine des forces terrestres, il est projeté sur tous les théâtres d'opération de l'armée de Terre. Zoom sur les missions des discrets hussards du renseignement.


Tous parachutistes, les plongeurs maîtrisent également l'aérocordage.

CRÉÉ EN 1735 pour opérer sur les arrières de l'ennemi, le 2e régiment de hussards a vu sa vocation évoluer. Aujourd'hui, sa mission consiste à recueillir du renseignement. Pour cela, il s'appuie sur deux procédés complémentaires où l'homme est le seul capteur : la recherche profonde avec les patrouilles de recherche profonde (PRP) et le recueil d'informations via des sources humaines, grâce aux équipes de recueil de l'information (ERI). Opérant dans des zones hostiles, les PRP identifient la manœuvre de l'adversaire et renseignent en l'observant depuis des caches enterrées. L'information récoltée est traitée pour être transmise à la force. Celle-ci pourra alors choisir un mode d'action adapté pour frapper l'ennemi. « *Lors d'une mission de recherche, la première étape consiste à étudier minutieusement son objectif et son itinéraire : des unités hostiles opèrent-elles dans la zone ? Quelles difficultés terrain allons-nous rencontrer ?* » précise le lieutenant Charles, à la tête d'une patrouille qui s'apprête à partir en infiltration.

À la nuit tombée, la patrouille, composée de six hussards, embarque dans ses véhicules blindés légers longs (VBLL). Chargés de plus de 60 kilos chacun, les hommes emportent le nécessaire vital à leur survie pour une dizaine de jours en forêt, des moyens de prise de vue et de transmissions camouflés. Lorsque le véhicule entre en zone mission, l'équipe se scinde en deux. La cellule d'acquisition du renseignement poursuit à pied, jusqu'à l'emplacement identifié lors de la préparation de la mission, où les équipiers creusent une cache avant de commencer à renseigner.

ÉTABLIR UNE RELATION DE CONFIANCE

La cellule transmissions, quant à elle, camouflera les véhicules et installera les moyens de liaison pour transmettre les informations provenant de la cellule acquisition au poste de commandement des opérations. De leur côté, les ERI restent en zone urbaine. Ils mènent

SERVIR AU 2e RH

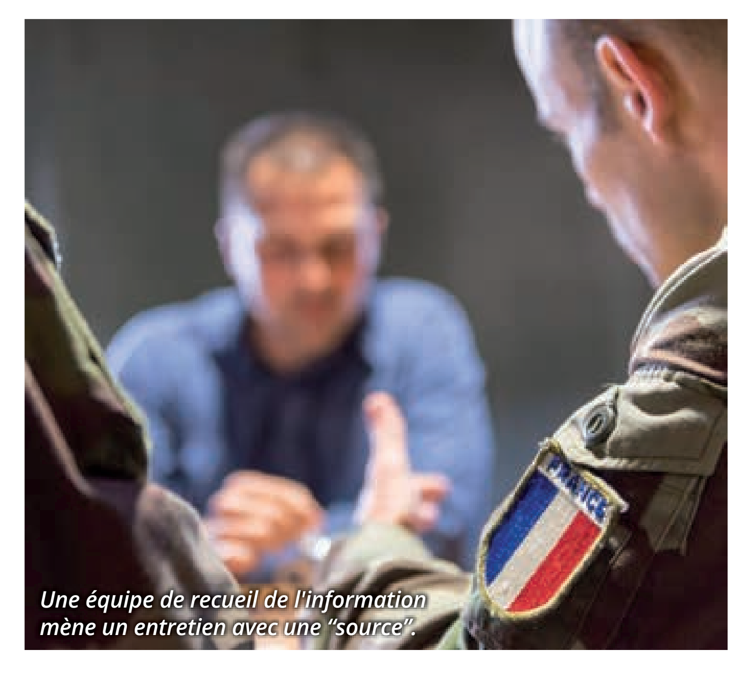
Sous-officier ou Evat, le 2e RH recrute des équipiers en patrouille de recherche profonde via la filière "Recherche blindée profonde" ou "Traitement de sources humaines". Les officiers après leur temps de commandant d'unité peuvent également rejoindre le régiment pour y servir au sein de l'état-major.

Les transmetteurs et analystes reçoivent puis exploitent les informations recueillies par les capteurs du régiment.

des entretiens avec de potentielles sources d'information. Incollables sur les enjeux culturels et sociétaux des théâtres d'opérations, ils établissent progressivement une relation de confiance lors de multiples échanges téléphoniques ou en face à face. Pour se former, ces spécialistes suivent un stage exigeant, comme l'explique le commandant d'unité de l'escadron d'instruction spécialisé : « *Sur plusieurs mois, différents outils de communication interpersonnelle et de psychologie, mais également de tactique, de contre-renseignement et de combat, leur sont inculqués* ».

S'INFILTRER EN SURFACE, EN PLONGÉE

Les vecteurs d'infiltration utilisés par les hussards ne se limitent pas aux seuls VBLL. Depuis bientôt deux ans, les escadrons de recherche sont aussi équipés de quads MV850. Puissant et maniable, ce vecteur permet l'emport de plus de trois cents kilos, ce qui le rend très efficace. Regroupés au sein du 3e escadron, les plongeurs et palmeurs sont capables de s'infiltrer en surface, en plongée, en kayak, ou à bord d'embarcations à moteur. Grâce à ces spécialistes qui assurent les formations dédiées et la sécurité de ce type d'opération, le régiment a pu récemment, faire franchir ses VBLL, un savoir-faire qui n'avait pas été pratiqué depuis près de quinze ans. « *Dans certaines zones comme l'Europe, où on trouve en moyenne, une coupure humide tous les dix kilomètres, ce procédé pourrait se révéler indispensable pour rejoindre discrètement une zone mission* », assure le chef de corps, le colonel Marc Pezet. Les hussards seront déployés sur la prochaine phase d'Orion mais inutile de les chercher, vous ne les trouverez pas. ■



Une équipe de recueil de l'information mène un entretien avec une "source".


Un personnel d'une patrouille de recherche profonde en observation.

MAJOR CLAUDE, CHANCELIER

Une fonction **à toute épreuve**

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT – Photos : DRHAT

Le major Claude sert l'Institution depuis plus de vingt ans, comme chancelier. Notations, avancement, discipline, mais aussi décorations, un panel d'expertise qui l'amène à jouer un rôle primordial de conseiller auprès de ses chefs. Depuis 2021, il sert au sein de la Direction des ressources humaines de l'armée de Terre à Tours. Portrait d'un sous-officier engagé.

***« LE CHANCELIER TIENT UNE PLACE** privilégiée et stratégique auprès du chef »*, assure le major Claude. Après vingt-six ans de métier, son sens de l'engagement est resté intact. Affecté depuis 2021 au bureau chancellerie de la DRHAT[1] à Tours, ce quadragénaire réalise des travaux techniques au profit des autorités militaires de deuxième niveau (brigade) et des "têtes de chaîne". Pour atteindre ce poste, il a gravi tous les échelons. Originaire de Tahiti, il est appelé du contingent en 1997. Rapidement propulsé semi-direct, il sert au Collège interarmées de Défense[2] à Paris comme secrétaire, puis adjoint au chancelier Terre, de 2002 à 2006. « *C'est là que j'ai découvert le métier* », souligne-t-il. Le domaine le passionne. Notations, avancement, décorations ou encore discipline, la profession exige rigueur et discernement. « *Le chef s'appuie sur les conseils prodigués par son chancelier pour rendre sa décision. Ce n'est pas sans conséquence pour une carrière* », précise-t-il. Jeune sous-officier désireux de rejoindre un régiment, il est affecté au 8e régiment de parachutistes d'infanterie de Marine (8e RPIMa) à Castres. « *Être chef comptable en compagnie m'a permis de côtoyer tout le monde. C'est important de connaître les individus dont on tient les dossiers entre les mains* », ajoute-t-il.


Activité sportive lors de la journée de cohésion avec les sous-officiers.

« CETTE EXPÉRIENCE M'A FAIT MÛRIR »

Au 8e RPIMa, alors adjoint au chancelier, il vit l'évènement le plus marquant de sa carrière : en août 2018, l'embuscade d'Uzbeen en Afghanistan fait huit victimes dans son unité. Resté en base arrière, le major Claude est seul au bureau chancellerie. En plus des nombreuses missions qui lui incombent, il répond aux différentes sollicitations des familles, des états-majors et des médias. « *La cellule de crise et le bureau environnement humain n'existaient pas tels qu'on les connaît aujourd'hui. La RH et la chancellerie étaient des interlocuteurs privilégiés,* relève-t-il. Il prend alors conscience de la sensibilité du poste. *Cette expérience m'a fait mûrir dans mon travail et surtout relativiser. Désormais je sais quelles actions mener en cas de décès et faire la part des choses entre*



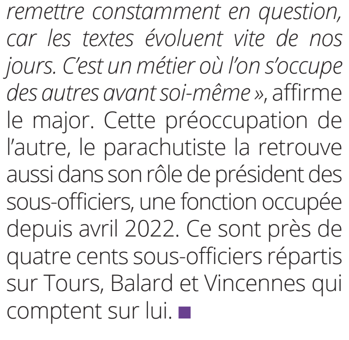
UNE FILIÈRE CHANCELLERIE VOIT LE JOUR

Une filière spécifique chancellerie de 1er niveau vient d'être créée à Querqueville. Les premières sessions de cette formation de cinq semaines débuteront au courant de l'année et bénéficieront aux promotions de sous-officiers directs, à Saint-Maixent. Jusqu'ici, ne pouvaient se spécialiser en chancellerie que les seuls sous-officiers BM2 suivant un parcours RH. Le major Claude a contribué à l'élaboration des cours, des plateformes et des outils SIRH.

une urgence vitale et les autres », ajoute-t-il. Il a d'ailleurs gardé le réflexe de lire le dispositif mis en place en cas de crise dans chacun des régiments dans lesquels il se rend.

« ÊTRE CHANCELIER REQUIERT UNE GRANDE DISPONIBILITÉ »

En 2010, il poursuit son parcours en séjour à Djibouti, comme chancelier en titre, avant de revenir en unité parachutiste. En 2017, il part avec l'échelon national d'urgence pour l'opération Irma. « *C'était mémorable. Même s'il s'agissait d'un contexte humanitaire, cela reste notre vocation* », se souvient-il. S'ensuivent alors deux projections, au Sahel et en Côte d'Ivoire, avant d'être affecté sur l'île de La Réunion. « *Être chancelier requiert une grande disponibilité, car on peut être appelé à tout moment en cas d'évènement particulier, surtout en régiment. Il faut se remettre constamment en question, car les textes évoluent vite de nos jours. C'est un métier où l'on s'occupe des autres avant soi-même* », affirme le major. Cette préoccupation de l'autre, le parachutiste la retrouve aussi dans son rôle de président des sous-officiers, une fonction occupée depuis avril 2022. Ce sont près de quatre cents sous-officiers répartis sur Tours, Balard et Vincennes qui comptent sur lui. ■



[1] Direction des ressources humaines de l'armée de Terre.

[2] En 2011, le CID a changé d'appellation pour devenir l'École de guerre.



Le major est inscrit en deuxième section TAP… il passe chaque année les tests sportifs pour garder l'aptitude.

UN CHANCELIER ENGAGÉ ET SPORTIF !

Chaque année, le major Claude se fixe un objectif sportif pour les journées « Avec nos blessés ». L'an dernier, il a réalisé avec un camarade un Tours-Mont Saint-Michel à vélo d'environ 480 km (aller-retour), entrecoupé d'une course de la longueur d'un marathon au Mont Saint-Michel, puis d'un Paris-Tours à vélo d'environ 268 km, le tout sur deux weekends. Une démarche symbolique pour marquer son soutien aux blessés. Lorsqu'il était sur l'île de La Réunion, il avait réussi l'exploit de parcourir 330,80 km et 5 333 m de dénivelé positif en 13 h 15, en hommage au combat d'Uzbeen. Il envisage de courir bientôt une boucle de 6,7 km, avec un départ toutes les heures sans fin jusqu'à épuisement, dans le centre-ville de Tours.

LE SERVICE NATIONAL UNIVERSEL

Jeunes et **volontaires**

Texte et Photos : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME

Une vingtaine de jeunes âgés de 15 à 17 ans ont effectué fin février, une préparation militaire. À l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, ils ont revêtu l'uniforme pour vivre le quotidien du soldat. Tous effectuent leur service national universel dont cette immersion constitue la deuxième étape.

MARDI 21 FÉVRIER, 8 HEURES ▶

La sous-lieutenant Constance passe en revue les chambres des filles. Lits au carré, affaires rangées, propreté et uniformité sont les premières choses inculquées aux participants dès leur arrivée. Âgés de 15 à 17 ans, les jeunes sont volontaires : ils étaient cent à vouloir participer à ce séjour, seuls vingt-six ont été retenus. Tous ont déjà effectué la première phase de leur service national universel. Ils entament la deuxième étape à Saint-Cyr.



◀ 14 HEURES

Démontage et remontage sommaire du fusil d'assaut HK 416 F. Encadrés par les élèves officiers de l'École militaire interarmes, les adolescents apprennent le nom et les fonctions de chaque pièce. Jusqu'à présent, aucun d'entre eux n'avait manipulé une arme. Célia, 17 ans, a découvert l'armée lors de la première phase du SNU. Elle a souhaité approfondir ses connaissances et conforter son choix de s'y engager. *« Ici on ne suit pas seulement des cours théoriques. On vit les choses dans la peau d'un soldat. »*

16 HEURES ▶

Après les cours dédiés à l'apprentissage des règles de sécurité à respecter avec une arme et des postures à adopter, les jeunes se succèdent au simulateur de tirs Sittal. Théo, 17 ans, prépare un bac technologique. Plus tard, le Vendéen ambitionne de devenir ingénieur dans le secteur automobile. *« Je me suis porté volontaire pour sortir du confort de la maison. Ici, j'ai appris la rigueur et la discipline, deux valeurs qui m'aideront dans mon parcours professionnel. »*



17 HEURES ▶

La visite guidée du musée de l'Officier et le visionnage de vidéos de présentation des armes et des spécialités de l'armée de Terre clôturent la journée. Cette immersion concourt à développer la culture de l'engagement et à renforcer la responsabilité et l'autonomie du jeune.



13 HEURES ▶

Sac sur le dos et armés, les jeunes effectuent une marche de cinq kilomètres sous la pluie. Carte à la main, le groupe de tête assure la topographie pour mener le détachement jusqu'au bivouac. Ils viennent d'une dizaine de départements. Cette mixité garantit un brassage territorial de l'ensemble d'une classe d'âge. Une ouverture à l'autre nécessaire à la cohésion nationale.



◀ MERCREDI 22, 8 H 45

Poutres jumelées, fosse, mur d'assaut… Le parcours d'obstacles est l'une des activités les plus appréciées par les filles et les garçons. L'encadrement leur a communiqué le programme une semaine plus tôt afin qu'ils puissent se préparer. Elaura, 17 ans, souhaite obtenir une licence de sport. Elle est aujourd'hui pompier volontaire à Paris. *« Je voulais vivre une aventure dans un autre uniforme car j'envisage de m'engager dans la réserve. »*



◀ 14 H 30

Arrivés au bivouac des Caures, la vie en campagne s'organise avec le montage des tentes. Le lieutenant Hugues présente quelques méthodes de survie comme le filtrage de l'eau ou l'allumage d'un feu. Après la démonstration, c'est au tour des jeunes d'aller chercher le bois et de reproduire le feu afin de pouvoir se réchauffer la nuit. Pour certains, ce sera leur première nuit à la belle étoile. C'est aussi ça le SNU, l'aventure !



19 H 30 ▶

Assis autour du feu, chacun découvre le contenu de sa ration de combat et réchauffe son plat. Avant de rejoindre les tentes, les jeunes gens partagent un moment de cohésion avec des chants de popote. *« Dès le départ, ces jeunes volontaires ont fait preuve d'un bel état d'esprit. D'abord en se découvrant les uns les autres. Puis en démontrant un réel intérêt pour l'armée et ses valeurs »*, s'enthousiasme le sous-lieutenant Vianney, chef de section. ■



TIM FAIT SA RÉVOLUTION

**Lecteur assidu ou pas, féru de BD ou du dossier, notre mission est de trouver des sujets faits pour vous.
La crise sanitaire nous a imposé de revoir le fonctionnement de votre revue. La publication a été suspendue et un site TIM a été créé.
Si le magazine est revenu et s'est digitalisé, les usages ont changé. À nous d'en faire autant.**

**À partir de septembre 2023, vous retrouverez votre magazine tous les deux mois, sous un nouveau nom et un nouveau format.
Le numéro de juin sera le dernier sous cette forme. Que nos fidèles abonnés se rassurent, vous recevrez bien vos dix numéros.**

On a tous une bonne raison de lire TIM.

1979 — 2008 — 2016 — 2022

Abonnement

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

ADRESSE DE LIVRAISON (si différente)

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ....

Ville : ....

Pays : ....

Téléphone : ....

Mobile : ....

Email : ....

Tarifs	Normal ☐	Réduit* ☐
1 an ☐ (6 numéros)	26,50 €	22 €
2 ans ☐ (12 numéros)	46 €	41 €

* Sur justificatif : moins de 25 ans, militaires d'active et de réserve, personnel civil de la Défense, associations à caractère militaire, mairies et correspondants Défense.

Contact service abonnement : 01 49 60 52 44

Une inscription en ligne sera bientôt disponible

FORMULAIRE À RETOURNER À :
ECPAD Service Abonnement,
2 à 8 route du Fort - 94205 Ivry-sur-Seine Cedex

Accompagné de votre règlement à l'ordre de :
agent comptable de l'ECPAD

LIEUTENANT-COLONEL ROMAIN, CONSEILLER TECHNIQUE CINÉMA

« Il faut faire des **compromis** »

Texte : Clémentine HOTTEKIET-BEAUCOURT – Photos : Armée de Terre



Lors de sa formation à l'École de guerre Terre, le lieutenant-colonel Romain découvre une fonction méconnue, celle de conseiller technique d'écriture pour laquelle il accompagne l'équipe de production de la série "Sentinelles". Ce cinéphile nous livre les coulisses de cette fonction qu'il a occupé bénévolement pendant deux ans. 3… 2… 1… Action !

« EN 2019, j'ai réalisé un mémoire sur le monde du cinéma. Pour cela, j'ai intégré la Mission cinéma et industries créatives comme conseiller technique. J'ai accompagné l'équipe de production de la série *Sentinelles*. De l'élaboration d'un scénario en lien avec les armées, à sa sortie sur petit ou grand écran, le conseiller vérifie le réalisme du projet : costumes, équipements, procédures, jargon technique. Pour autant, l'important ne réside pas dans les détails, mais dans l'image générale renvoyée au public. L'armée de Terre doit accepter de ne pas la contrôler entièrement mais de l'influencer. Cela reste une fiction. L'univers cinématographique n'est pas toujours compatible avec le réalisme tactique militaire. Dans la série *Sentinelles* par exemple, des soldats sont livrés à eux-mêmes dans le désert. Un scénario accrocheur mais très rare dans la vraie vie. Il faut faire des compromis pour faciliter la compréhension de l'intrigue et renforcer son intensité. La Mission cinéma oriente, mais au bout du compte seul le réalisateur décide.

AU PLUS PRÈS DE LA RÉALITÉ

En France, le septième art se rapproche plus du film d'auteur que du *blockbuster* américain De plus, depuis le traumatisme de la Première Guerre mondiale, il présente souvent le soldat comme victime Héritier de cette vision, le cinéma d'aujourd'hui s'attache à filmer la psychologie des personnages plutôt que des actions de combat. Cette approche débouche toujours sur le portrait d'un anti-héros et de ses failles. Ce prisme de vue très restrictif occulte les multiples ressorts narratifs qu'offre pourtant le combat dans le milieu terrestre, en contact direct avec les populations et l'ennemi Le format audiovisuel de la série offre par ailleurs la possibilité d'explorer plus en profondeur la vie du soldat et du groupe dans lequel il s'insère. L'ADN de l'armée de Terre, c'est bien le collectif. Ne pas le montrer serait dénaturer l'essence de notre métier. La série *Sentinelles*, après visionnage, n'a pas renvoyé selon moi cet esprit de camaraderie qui fait la force de notre Institution. Les recommandations délivrées n'ont pas toujours été suivies. Là, est tout l'enjeu de notre métier : nous ne censurons pas, nous partageons notre expérience pour que les productions soient au plus près des valeurs du combattant. » ■



OFFENSIVE DU GARIGLIANO

Une manœuvre préparée

Texte : LCL (R) Christophe GUÉ, CDEC - Chaire de tactique générale et d'histoire militaire - Photos : Auteur inconnu/ECPAD/Défense

Mai 1944. Débouchant par surprise de la tête de pont du Garigliano, le corps expéditionnaire français en Italie rompt la ligne Gustav. Débordées les forces allemandes se replient. La route de Rome est ouverte. Point d'orgue de la campagne d'Italie, l'offensive du Garigliano est sans doute la plus belle manœuvre française de la guerre. Mais une telle campagne n'aurait pas été possible sans la préparation opérationnelle qui l'a précédée.

LA PRÉPARATION de la campagne d'Italie remonte à l'automne 1940, avec les mesures prises pour disposer des effectifs nécessaires à la reprise de la lutte le moment venu[1]. Cependant les moyens manquent et il faut attendre le débarquement allié du 8 novembre 1942, au Maroc et en Algérie, pour qu'une véritable préparation opérationnelle démarre. Impressionnés par la participation active de l'armée française à la campagne de Tunisie, les Américains acceptent d'équiper onze divisions lors de la conférence d'Anfa de janvier 1943. En mars, il est décidé que neuf d'entre-elles formeront le "corps expéditionnaire français", qui est alors placé sous les ordres du général Juin[2]. Le programme débute par la constitution d'un premier corps de débarquement à trois divisions d'infanterie (DI) et une division blindée (DB), formées selon le modèle américain. L'instruction tactique est laissée à l'encadrement français. L'instruction technique est en revanche à la charge de la *French Training Section* américaine, qui forme les Français à l'utilisation du matériel, à la conduite, au tir, au débarquement sur les plages et à l'attaque des blockhaus. La motivation dont font preuve les Français encourage les Américains à poursuivre leur équipement et à prévoir l'intervention d'un corps français à deux divisions en Italie pour la fin 1943.

Tabors marocains lors d'un hommage aux soldats du CEFI tombés pendant la campagne, 1944.

OFFENSIVE FRANÇAISE

Fixé sur les intentions alliées, Juin prend les mesures qui s'imposent pour que les forces françaises remplissent au mieux leur mission. Constatant que les unités motorisées et blindées alliées ont du mal à opérer dans le terrain accidenté de la péninsule, il décide de retirer la division blindée du corps de débarquement et demande qu'elle soit remplacée par la 4e division de montagne marocaine (DMM). Celle-ci étant momentanément indisponible du fait du débarquement en Corse (8 septembre 1943), Juin opte pour l'utilisation de deux divisions d'infanterie nord-africaines, la 2e DIM et la 3e DIA[3], renforcées par des compagnies muletières et des groupes de tabors marocains qui excellent dans le combat en montagne. Le corps expéditionnaire français en Italie (CEFI) est né.
Initialement placés en soutien d'une division d'infanterie américaine, les Français la relèvent puis prennent à leur compte un créneau du front. En janvier 1944, chargés de couvrir une attaque visant à conquérir le mont Cassin, ils s'emparent de leur objectif, le Belvédère. Fort de ce succès, Juin obtient le renforcement du CEFI avec la 4e DMM et la 1re DMI[4]. Il parvient également à convaincre les Alliés de la nécessité de modifier leur plan d'opérations en y incluant une offensive française à travers les monts Aurunci, au sud de la vallée du Liri.
Juin s'appuie sur les enseignements précis tirés de la campagne d'hiver pour préparer celle du printemps. Les états-majors du CEFI ont en effet été frappés par la capacité des troupes allemandes à se replier sur des positions préparées à l'avance. Ils en ont conclu qu'il était indispensable de mener des actions

Des chars de la 2e division d'infanterie marocaine sont engagés dans la poursuite des combats vers Sienne, 1944.

« Neuf mois d'efforts soutenus ont précédé huit mois de campagne. »

rapides, sans relèves ni dépassement, pour prendre l'ennemi de vitesse. Ces enseignements sont largement pris en compte.

RÉSULTATS PAYANTS

Pour se familiariser avec le nouveau front du CEFI, tenu par la 4e DMM, elles y effectuent des séjours en toute discrétion, afin de ne pas éveiller la méfiance de l'ennemi. Les résultats sont payants. Les capacités développées par le CEFI lui permettent d'attaquer en utilisant l'ensemble de ses moyens sur toute la largeur de sa zone d'action. Progressant par les hauts aussi bien que par les bas, les unités françaises submergent des forces allemandes trop habituées à un ennemi agissant de manière processionnelle le long des principaux axes. Prises de vitesse, elles ne peuvent pas se rétablir et leurs comptes rendus soulignent la redoutable capacité d'adaptation des Français. La préparation opérationnelle du CEFI représente une œuvre de longue haleine : neuf mois d'efforts soutenus ont précédé huit mois de campagne pendant lesquels elle reprend en vue de l'offensive du Garigliano. Le crédit que retire la France du succès remporté en Italie permet une participation massive de ses forces armées au débarquement de Provence et aux campagnes de France et d'Allemagne. Elle contribue ainsi largement à sa présence à la table des vainqueurs en mai 1945. ■



Un marsouin du BIMP hisse symboliquement le drapeau français au siège de l'ambassade de France à Rome.

[1] Le général Weygand obtient des commissions d'armistice germano-italiennes le maintien d'une force de souveraineté de 130 000 hommes (qui atteindra 170 000 h.) au lieu des 30 000 prévus.

[2] Huit divisions : 5 DI et 3 DB, dont la 2e DB du général Leclerc.

[3] 2e division d'infanterie marocaine (DIM) et 3e division d'infanterie algérienne (DIA).

[4] Division motorisée d'infanterie ou 1ère division française libre (DFL).

ALEKAWA, VOLONTAIRE TECHNICIEN AU RSMA GUYANE

« M'en sortir et **trouver du travail** »

Propos recueillis par la CNE Eugénie LALLEMENT – Photos : SGT Olivier PIERRU

À sa majorité, Alekawa a rejoint le régiment du service militaire adapté de Guyane, pour assurer son avenir professionnel. Un an seulement après ses débuts comme volontaire stagiaire dans la filière "multi-techniques", il s'épanouit dans ce nouvel environnement. Une aubaine pour ce jeune amérindien, originaire du village de Taluen, au sud de Maripasoula.





"Gradé de semaine", Alekawa assume des responsabilités supplémentaires.

Comment as-tu connu le régiment du service militaire adapté et pourquoi t'es-tu engagé ?

J'étais tout juste majeur quand je me suis engagé au RSMA. Je venais d'être exclu de ma deuxième année de CAP en tourisme, à Maripasoula. J'avais la tête ailleurs. C'était une période où beaucoup de jeunes décrochaient du système scolaire, entraînés par les dérives de l'alcool ou pire. La filière multi-techniques venait d'être créée et s'adressait aux Amérindiens comme moi, qui n'avaient pas poursuivi leurs études. Mes neveux avaient suivi le cursus agent de prévention et de sécurité (APS), avec succès. Ils m'ont assuré que si je voulais m'en sortir et trouver du travail, le RSMA était le bon endroit. Au départ, je voulais suivre la même voie qu'eux, mais mon dossier est arrivé trop tard et incomplet. Je ne voulais pas retourner au village de Taluen, j'ai donc accepté la filière multi-techniques. C'était en 2021.

Comment se sont passés tes débuts de volontaire stagiaire ?

Les premiers jours, il a fallu s'adapter au rythme. Le plus dur a été le réveil. Parfois à 4 h 30 ! Je ne m'attendais pas à autant d'efforts, physiques comme mentaux. Très vite, j'ai aimé le cadre militaire, les règles, le respect. Cela me permet de rester équilibré. Ici, on devient polyvalent : gestion des espaces verts, mécanique, plomberie, etc. Cette voie s'adresse aux jeunes éloignés de l'emploi qui souhaitent construire leur projet professionnel en acquérant ou en complétant leurs connaissances. La formation dure de six à douze mois. Nous étions dix-huit dans la filière multi-techniques. J'ai d'ailleurs retrouvé des camarades de mon village natal et même du collège.

Comment imagines-tu ton avenir ?

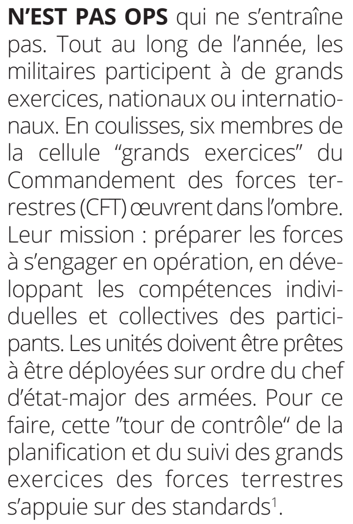
Dix mois après mon arrivée, on m'a proposé de poursuivre mon parcours comme volontaire technicien au sein de ma section. L'opportunité d'encadrer des jeunes en formation et ainsi acquérir des compétences en pédagogie et management. Le contrat d'un an est renouvelable cinq fois. J'ai accepté, car j'avais envie à mon tour d'informer sur les possibilités qu'offre le RSMA. Ici, j'ai appris que quand on veut on peut. Je ne souhaite pas retourner à Taluen, il n'y a pas d'horizon professionnel. Maripasoula me plairait bien. Grâce au RSMA, je pourrai m'insérer dans la société et trouver un emploi. J'aime être un homme de terrain. Le cursus APS me tente bien et pourquoi pas rejoindre l'armée de Terre, j'y réfléchis. Je me suis toujours dit que si j'allais au bout de ma formation, cela signifierait que j'avais réussi. C'est le cas aujourd'hui. ■



C'est quoi la cellule "grands exercices" ?

Texte : Clémentine HOTTEKIET-BEAUCOURT - Photo : SGT Arnaud WOLDANSKI

Les exercices militaires sont indispensables pour garantir combativité et expertise de nos soldats. Face aux menaces, ils doivent être prêts. La cellule "grands exercices" du Commandement des forces terrestres planifie et suit chaque année plus d'une vingtaine d'exercices préparatoires, en réel ou en simulation.



N'EST PAS OPS qui ne s'entraîne pas. Tout au long de l'année, les militaires participent à de grands exercices, nationaux ou internationaux. En coulisses, six membres de la cellule "grands exercices" du Commandement des forces terrestres (CFT) œuvrent dans l'ombre. Leur mission : préparer les forces à s'engager en opération, en développant les compétences individuelles et collectives des participants. Les unités doivent être prêtes à être déployées sur ordre du chef d'état-major des armées. Pour ce faire, cette "tour de contrôle" de la planification et du suivi des grands exercices des forces terrestres s'appuie sur des standards[1].
Chaque entraînement répond à un besoin. Au-delà de l'élaboration du scénario, c'est surtout la faisabilité dont s'assure la cellule : « *Nous veillons à ce que les ressources attribuées à chacun assurent l'atteinte des objectifs fixés, dans une programmation annuelle dense* », souligne le lieutenant-colonel Christophe, chef de la section "Activités".

DES SCÉNARIOS RÉALISTES

L'évolution des menaces et l'implication de la France dans l'Otan en tant que nation-cadre conduit à des exercices de plus en plus complexes, avec un adversaire et un cadre espace-temps inspirés du réel. Le lieutenant-colonel Cyrille, chef de la cellule "grands exercices" voit loin : « *Aujourd'hui, nous nous inscrivons dans la lignée de l'Otan, convergeant de plus en plus vers la haute intensité. Plus longs, interarmes et interalliés, les grands exercices tels qu'Orion 23 sont amenés à se multiplier* ».
À partir de l'été 2023, l'organisation des exercices sera modifiée avec le modèle "une armée de Terre de combat". La 1re et la 3e division se verront attribuer une zone géographique (Nord ou Sud) pendant une période déterminée. « *Cela permettra à chaque division de connaître de manière approfondie l'aire attribuée, les contestataires potentiels et les alliés avec lesquels opérer* », conclut-il. ■

[1] Décrits par le commandement des forces terrestres dans le référentiel d'entraînement des forces terrestres.

POUR QUI ?

Les grands exercices suivis par la cellule recouvrent principalement des exercices de PC (corps à brigade) en simulation et des exercices de déploiement réels (section à brigade), en France ou à l'étranger.



Le saviez-vous?

Calqué sur les directives Otan, le processus de montage des exercices est long : la préparation d'Orion aura ainsi nécessité trois ans.



Le 6 avril dernier, la cellule est réunie pour un "serious game".

SERGENT TIM

Tom fait son cinéma







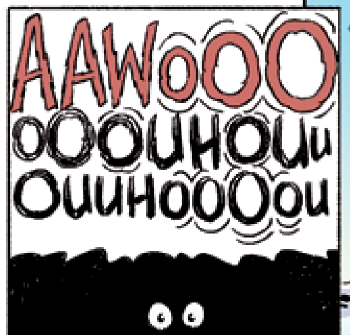


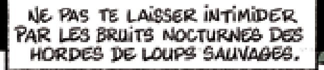























SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE
PROTĒGER
INTERVENIR
DĒFENDRE
VOS VALEURS
NOUS ENGAGENT
A23C047 • mars 2023 • © Sandra Chenu Godefroy - Photographe d'action.
Groupe AGPM
Assureur distributeur des offres sélectionnées par Tégo
SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE
agpm.fr
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z - Rue Nicolas Appert, 83086 TOULON CEDEX 9